

N.A.B.U.

Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires

2008

N°2 (juin)

NOTES BRÈVES

22) **Roi temporaire de Sumer et d'Akkad : Sumu-El de Larsa à Nippur** – L'expansion du royaume de Larsa aux dépens de celui d'Isin ne fut pas un processus linéaire et bien des cités conquises par une des deux puissances furent reprises peu de temps après (voir le détail des événements dans Charpin, *OBO* 160/4 [2004], chap. 2.2., 2.4 et 3.1.). Nippur était sans doute la plus convoitée des cités de Sumer, non seulement parce que sa proximité géographique en rendait le contrôle primordial aux rois d'Isin, mais aussi, et surtout, du fait du prestige attaché à la grande capitale religieuse – raison pour laquelle, plus que toute autre, elle n'eut de cesse de passer d'Isin à Larsa et retour, tant que les rois d'Isin purent rivaliser du moins (cf Sigrist, *Or* 46 [1977], p. 363-374 et Sallaberger, *CDOG* 1 [1997], p. 156-168).

L'un des privilèges accordés au roi qui contrôlait Nippur était de pouvoir se parer du titre de « roi de Sumer et d'Akkad » (Hallo, *AOS* 43 [1957], p. 84 *sqq*), et son emploi dans la titulature royale est un des indices qui permettent de reconstruire l'histoire de Nippur à l'époque paléo-babylonienne. En son absence, il est souvent difficile de trancher, et c'est ainsi que la date de la première prise de la ville par Larsa reste débattue (sous Iddin-Dagan d'Isin d'après Frayne, *ZA* 88 [1998], p. 26, mais voir l'opinion différente de Tinney, *OPSNKF* 16 [1996], p. 2-6), et que même son auteur fait débat (Zabāya d'après Frayne, *ZA* 88, p. 27, mais le synchronisme avec Iddin-Dagan est à juste titre rejeté par M. A. Fitzgerald, *The Rulers of Larsa*, Yale Ph.D., 2002 [<http://cdli.ucla.edu/staff/fitz/dissertation.pdf>], p. 33, qui lui préfère Sāmium ; pour les synchronismes entre les dynasties, cf. Charpin, *OBO* 160/4, p. 385-387). L'appropriation par Gungunum du titre « roi de Sumer et d'Akkad » sur une brique du mur de Larsa, érigé en sa 21^e année (Frayne, *RIME* 4 [1990], p. 117-118 et n° E.4.2.5.3) indique en revanche sans doute possible qu'à cette date Nippur était sous le contrôle de Larsa (Fitzgerald, *PhD*, p. 44) – de façon temporaire, puisqu'elle repassa sous celui d'Isin du temps d'Ur-Ninurta (Frayne, *BSCMS* 17 [1989], p. 21-22 et *ZA* 88, p. 28-29). L'absence de référence à Sumer et Akkad dans la titulature d'Abi-sarê indique qu'il ne put reprendre le contrôle de la ville, contrairement à Sumu-El (Fitzgerald, *PhD*, p. 51), qui s'en pare sur deux inscriptions d'Ur (E.2.4.7.1. et E.2.4.7.2.) et est honoré comme tel sur le sceau d'un de ses serviteurs, Lu-Ninšubur (E.2.4.7.2003). La date de cette reconquête de Nippur est usuellement placée tard dans le règne de Sumu-El et considérée comme de courte durée, entre ses années 24 et 28 (1871-1867), dont le nom a été retrouvé sur des tablettes de Nippur (Sigrist, *RA* 71 [1977], p. 122 et *Or* 46, p. 363 ; Fitzgerald, *PhD*, p. 72-73), tandis que la présence des noms d'années 1 à 3 de Lipit-Enlil (1875-1873) indique que, quelques années plus tôt, la ville était sous le contrôle d'Isin (Sallaberger, *CDOG* 1, p. 157 & n. 46 ; la datation suit Charpin, *OBO* 160/4, p. 77). Il est probable que le changement d'obédience ait eu lieu à la mort de Lipit-Enlil, en S-E 24, même si ses deux dernières années ne sont pour l'heure pas attestées à Nippur.

Un réexamen des contextes dans lesquels apparaît ce titre amène néanmoins à suggérer une nouvelle péripiétie dans l'histoire de la capitale religieuse de Sumer : si les deux inscriptions de Sumu-El ne peuvent être datées, il n'en va pas de même du sceau de Lu-Ninšubur, qui apparaît parmi les sceaux des *šatammū* sur 14 documents du « bureau de l'huile » publiés en *YOS* 14 (pour ce lot d'archives, cf. Charpin, *BiOr* 36 [1979], p. 191-193, et pour la prosopographie des *šatammū*, Kingsbury, *RA* 71 [1977], p. 12-13). Ce sceau, qui porte le n° 106 dans l'édition de Simmons, le désigne comme celui du scribe Lu-Ninšubur, fils

de Kudānum : « [su]-mu-i-la, lugal kalag.ga, lugal uri⁵ki-/ma, lugal ki.en.gi.ki.uri¹(RA).ke₄, lú-^dnin.šubur, dub.sar, dumu ku-da-nu-um, ir-sú. » La répartition chronologique de ses attestations est la suivante : vii/S-E 10 : YOS 14 265, 268, 269, 270 & 271 ; viii/S-E 10 : 273, 275, 276 & 278 ; Se10 284 ; iv/S S-E 12 : 238 ; v/Se12 : 236 ; viii/S S-E 13 : 245 & 246.

On voit donc que, d'après le sceau de son serviteur, Sumu-El se paraît déjà du titre de « Roi de Sumer et d'Akkad » en l'an 10 de son règne, ce qui ne peut qu'indiquer qu'il contrôlait alors Nippur. On peut même aller plus loin, car le même Lu-Ninšubur utilisait aussi un second sceau, le n° 96, dont on possède trois impressions, et qui ne mentionne que son titre et sa filiation : « lú-^dnin.šubur, dub.sar, dumu ku-da-nu-um ». Ses attestations sont les suivantes : xi/se5 : 212 ; viii/Se10 : 275 ; x/Se14 : 250.

Il apparaît donc que, à côté de son sceau personnel (n° 96) qu'il utilise dès Se5, Lu-Ninšubur s'est fait graver un sceau portant dédicace à son roi (n° 106), selon un schéma bien connu (Gelb, *BiMes* 6 [1977], p. 119, type XVI). On ne peut dater avec précision l'entrée en vigueur du sceau 106, car l'archive du « bureau de l'huile » présente, dans son ensemble, un hiatus documentaire entre Se5 et Se10 (Charpin, *BiOr* 36, p. 192, Se11 devant être remplacé par Se10, à laquelle « l'année de Sabum » fait bien référence ; cf Kingsbury, *RA* 71 et Sigrist, *IAPAS* 3 [1990], p. 18, n°10b). Il est néanmoins certain que, lorsque nous possédons de nouveau des textes, seul le sceau 106 est utilisé par le scribe entre vii/Se10 et viii/Se13, à l'exception de YOS 14 275, daté de viii/Se10 où, de façon surprenante, les deux sceaux sont utilisés conjointement. Les occurrences se font malheureusement plus rares par la suite, mais il est remarquable que le seul document daté de Se14 porte l'empreinte du premier sceau (le sceau personnel, n° 96) : tout porte à croire qu'en pieux serviteur (et scribe de surcroît!), Lu-Ninšubur voulut célébrer la conquête de Nippur par son roi, en le parant du titre « Roi de Sumer et d'Akkad » sur un sceau à sa gloire, quelque part entre la fin de l'année 5 et, au plus tard, le septième mois de l'année 10 de son règne. Pendant au moins trois ans, il se servit (presque) exclusivement de ce sceau, qu'il abandonna visiblement peu de temps après, puisqu'un an plus tard, en x/Se14, c'est à nouveau son sceau personnel qu'il utilise. Un tel revirement pourrait dater de façon grossière la nouvelle perte de Nippur par Larsa, l'utilisation du sceau célébrant un « roi de Sumer et d'Akkad » qui ne l'était alors plus ne se pouvant guère envisager.

La dévotion de Lu-Ninšubur nous permet ainsi de reconstruire cette étape ignorée de l'histoire de Nippur : une première conquête par Sumu-El de Larsa, couvrant au minimum la période du vii/Se10 au viii/Se13, la ville étant ensuite perdue, entre le viii/Se13 et le x/Se14, au profit sans doute de Būr-Sîn d'Isin, expliquant que son successeur Lipit-Enlil y ait été reconnu dès son avènement en 1875. Ce ne serait qu'à la mort de ce dernier que Sumu-El conquiert à nouveau Nippur, en Se24 (1871). Nous ne pouvons que regretter que l'archive du « bureau de l'huile » s'arrête en Se14 (YOS 14 250), ou au mieux en Se16 (si YOS 14 258 & 259 appartiennent au même lot), nous empêchant de savoir si, à l'instar de son roi, Lu-Ninšubur put prendre sa revanche entre Se24 et Se28, et rentabiliser un investissement somme toute aventureux, en ces temps où la domination sur Nippur était chose éphémère – comme en témoignèrent encore les rebondissements ultérieurs, au temps d'Erra-imitī et Enli-bāni d'Isin (Sigrist, *Or* 46, p. 363 *sqq* ; Fitzgerald, *PhD*, p. 73).

Hervé RECULEAU (19-02-08) hreculeau@noos.fr
Russian State University for the Humanities, MOSCOU (Russie)

23) “Ad Majorem Inanna Gloriam” : une apparition d'Eštar dans un nom d'année de Rīm-Sîn – Parmi les textes mis au jour au tournant des XIXe et XXe s. dans les grandes demeures paléo-babyloniennes de Larsa, les archives d'Ubar-Šamaš forment un lot cohérent de 50 tablettes aujourd'hui conservées au Vorderasiatisches Museum de Berlin (Figulla, *VS* 13 [1914], p. iii). Parmi les activités de ce riche notable larséen, et à l'image des autres membres de son groupe social, les acquisitions de propriétés foncières (tant urbaines que rurales) jouent un rôle important (Cf Van De Mieroop, *AfO* 34 [1987], et en dernier lieu Charpin, *BAH* 165 [2003]). Sans surprise, la plupart de ces documents sont rédigés selon le formulaire typique de Larsa (Matouš, *Mél. Hrozny* V [1950], p. 60-61), et la grande majorité des serments se fait sous la forme « mu ^dnanna (ou ^den.zu) ^dutu à NR » qui leur est propre (Matouš, *Mél. Hrozny* V, p. 49-51 ; Charpin, *AFPP* [1980], p. 11). Un document, *VS* 13 77, présente cependant un caractère différent, puisque le serment y est prononcé par Inanna et le roi (l. 14 : mu ^dinanna à ^dri-im-^den.zu lugal). Un tel serment ne peut qu'indiquer que le champ ici acquis ne se trouvait pas dans la proximité immédiate de Larsa, mais sur le territoire d'Uruk alors rattaché au royaume de Rīm-Sîn, selon un schéma déjà connu pour Ur par un terrain urbain acheté par Balmunamḫe (Matouš, *Charisteria Orientalia* 1 [1956], p. 179-185 ; Van De Mieroop, *AfO* 34, p. 14).

Une seconde caractéristique de ce document est qu'il présente une forme étrange du nom d'année RS 36, tant sur la tablette que sur l'enveloppe. D'après la copie de Figulla, on a l'impression que le nom est rédigé comme suit (tab. Rs 14-16 ; env. Rs. 17-19) : « mu.ús.sa 7.kam ḡ³tukul.maḫ, inim an ^dnun.ta ì-si-in^kī, in.dib.ba ». La formulation est inusitée et, à ma connaissance, unique (cf Sigrist, *IAPAS* 3, p. 59-60, *sub* n° 30) : non seulement la victoire est ici faite sur l'ordre (inim) des dieux, alors que ceux-ci sont d'ordinaire présentés

comme propriétaires de l'arme majestueuse, mais surtout l'énigmatique ^dnun qui remplace, dans la formule du nom d'année, les dieux Enlil et Enki à la suite d'Anu, pose problème : Ungnad, dans son édition (*HG VI* [1923] n° 1613), l'a traduit par Enlil, mais avec un doute ; cependant, si le nom de plusieurs divinités sumériennes commence par ^dnun- (cf *RIA 9*, p. 614 *sqq*), ^dnun en tant que tel est en revanche inconnu – l'hypothèse que le scribe ait omis la fin du sumérogramme n'étant guère satisfaisante, dans la mesure où il faudrait envisager que le scribe a par deux fois oublié le second signe, sur la tablette comme sur l'enveloppe. En réalité, une récente collation du document au Vorderasiatisches Museum m'a permis d'établir que la copie originale de *VS 13* est à corriger : le signe de la date est exactement similaire à celui du serment, et se présente *ne varietur* dans ses quatre occurrences (sur la tablette et sur l'enveloppe), comme une version simplifiée de ^dinanna, dans laquelle les trois verticaux superposés à l'intérieur du signe sont réalisés à l'aide d'un unique coup de calame, couvrant tout l'espace dédié aux trois signes (cf copie). La date doit donc être lue : « mu.ús.sa 7.kam ^gš³tukul.maš, inim an ^dinanna*.ta *ì-si-in*^{ki}, in.dib.ba », ce qui représente, sauf erreur de ma part, la seule variante connue de ce type. Il n'est pas anodin qu'elle se trouve dans un texte qui, d'après le serment, provient d'Uruk : le scribe urukéen a ainsi modifié le nom d'année de son roi larséen pour rendre hommage à sa déesse, présentée ici comme instigatrice de la victoire sur Isin.

Le débat concernant la lecture de la séquence AN.AN.INANNA dans les textes d'Uruk laisse ouverte la question de savoir s'il faut ici comprendre que la victoire fut ordonnée par la seule Eštar (si la séquence ne désigne qu'une seule divinité) ou si au contraire elle est ici associée à son père Anu (cf Charpin, *Clergé* [1983], p. 404 & 412-413, ainsi que *NABU 1994/39*, à compléter par Cavigneaux, *AUWE 23* [1996] p. 9-10 & n. 45, Wilcke, *Mél. Röllig, AOAT 247* [1997], p. 413-430, et Brisch, *BaM 29* [1998], p. 32-33). L'emploi de ^dinanna pour le serment, par opposition avec la séquence AN.AN.INANNA du nom d'année semble à première vue militer pour la seconde hypothèse, mais ne permet pas de trancher de manière définitive, dans la mesure où les exemples déjà connus de ^dinanna seule dans les textes paléo-babyloniens d'Uruk montrent que, même dans le cas où il s'agirait de deux notations divergentes d'une même déesse, les deux hypostases notées par chacun des logogrammes ne sont pas équivalentes. Il n'en reste pas moins que, seule ou associée à Anu, Eštar a ici trouvé un chemin inattendu pour compléter sa gloire, au détriment de la formulation officielle du nom d'année.



Hervé REULEAU (19-02-08)

24) Bemerkungen zu einigen in der Komposition an.gim.dím.ma zu findenden Korrespondenzen zwischen einzelnen Trophäen von Ninurta und deren Verortung – Die Passagen von an.gim.dím.ma, in welchen von Herkunft verschiedener kraftbringender Wesen, Gegenstände und Substanzen, von deren Inbesitznahme (Z. 30-39) durch Ninurta sowie von deren Anbringung an Ninurtas Wagen (Z. 51-62)¹ berichtet wird, lassen die Frage nach den Kriterien aufkommen, welche die Beziehung von Ninurtas Trophäen zueinander und zu den ihnen zugewiesenen Plätzen bestimmen. Ohne mythologische bzw. astronomische Hintergründe der in an.gim.dím.ma 30-39 und 51-62 vorliegenden Zusammenhänge² zu leugnen, beruht der folgende Kommentar auf der Annahme, dass bei der Artikulierung jener Zusammenhänge die sprachlichen – lautlichen und semantischen – Kriterien ebenfalls von Bedeutung waren, und versucht die Beispiele dafür zu bieten.

Sympathie zwischen einzelnen Trophäen:

má.gi₄.lum (34, 56; ein Boot) und gud.alim (35, 57; „Wisent“), auch in Gudea Zyl. A xxvi 13 nebeneinander und in derselben Reihenfolge erwähnt³, verhalten zueinander als Metathesen (/magilum/ vgl. /gualim/)⁴. Eine semantische Erklärung für die Nachbarschaft von dem Boot und dem Wisent ließe sich durch die Ähnlichkeit begründen, die zwischen Grundrissen eines Bootes und Hörnern bestehen kann und die im Alten Orient in den Bezeichnungen der Mondsichel⁵ ihren Niederschlag fand. Im Zusammenhang mit an.gim.dím.ma 56f. wären vielleicht auch die Hörnertiernamen einiger Götterboote⁶ zu beachten.

Die auch in der Dichtung Lugale zu beobachtende Nachbarschaft von Gips (37, 59: níg.bar₆.bar₆.ra bzw. im.babb_{ar}, im.bar₆.bar₆.ra; Lugale 129: níg.babb_{ar}) und dem „Starken Kupfer“ (38, 60 und Lugale 130: urudu níg.kal.a.ga) (60)⁷ ist sowohl mit der Zugehörigkeit von beiden zu Mineralien⁸ als auch damit

zu erklären, dass níg.kala.ga an die den sum. Begriffen für Gips impliziten Lesung /ni(g)zalg/ (níg.babbar, níg.bar₆.bar₆.ra, bzw. im.babbar, im.bar₆.bar₆.ra lassen sich als níg.ZALAG, níg.ZALAG.ZALAG.ra bzw. NÍ.ZALAG, NÍ.ZALAG.ZALAG.ra darstellen) anklingt.

Die Assoziation vom „Starken Kupfer“ (38, 60: urudu níg.kala.ga) mit dem mythischen Raubvogel Anzu (39, 61: AN.IM.DUGUD^{mušen}) beruht vielleicht auf der Tatsache, dass *werû*, die aB Form der akk. Entsprechung zu urudu Assoziation mit *erû* („Adler“) hervorrufen kann. Die nach-aB Form von *werû* lautet *erû*, sodass die im Textvertreter b vorliegende akkadische Übersetzung von urudu níg.kala.ga mit *erû dannu* bzw. *erû dannu* an sich als „starker (bzw. starken) Adler“ gedeutet werden kann.

Zweifelsohne ist das Nebeneinander von Anzu (39, 61: *mušen AN.IM.DUGUD^{mušen}*) und der Siebenköpfigen Schlange (39a, 62: *muš sag.imin*) durch die mythologische Instrumentalisierung von natürlichem Gegensatz und natürlicher Verbundenheit der himmlischen Raubtiere und der von diesen gejagten chthonischen Wesen bedingt⁹. Die Verbindung von Anzu eben mit einer als „siebenköpfig“ spezifizierten Schlange ist sonst nicht nur in Lugal.e 133 sondern auch in Lugalbanda II 28-41 zu finden; dem Lugalbanda-Mythos zufolge baute Anzu sein Nest neben seinem alter ego, dem die Höhen beherrschenden „Enki's Adlerbaum“, dessen Wurzeln „wie gewichtige (oder 'sagkal'-) Schlange im Utu's Fluß mit sieben Mündungen ('Mündern') ruhten“¹⁰. Die in der Übersetzung zitierte Beschreibung, welche die „Siebenköpfigkeit“ der Schlange impliziert, kommt unter Heranziehung von allen Bestandteilen der Bezeichnung *muš.sag.imin* und eben in der Reihenfolge *muš.sag.imin* zustande: **muš.sag.kal.gin₇i₇.ka.imin**.^dutu.ka šà.ba mu.un.še₂₁.še₂₁¹¹.

Das Einfügen des Wortes *mušen* vor dem Namen Anzu in *an.gim.dím* dürfte der Unterstreichung der mythologischen Verbundenheit von beiden Protagonisten durch die lautliche Ähnlichkeit gedient haben (vgl. /*mušen-an-im*/ in *mušen AN.IM.DUGUD^{mušen}*) und /*mušsañim*/ in *muš sag.imin*).

Relation Trophäe – Ort:

Die Frage danach, warum Ninurta eben den Wisent (*gud.alim*) aus dem „Staub der Schlacht“ (*sahar mè(.k)*) (35) holt, ist mithilfe einer Reihe von Texten zu beantworten, in welchen *gud* bzw. *gu₄.ud* („Stier“) als sumerische Entsprechung zum akk. *qarrādu* („Krieger“)¹² aufgefasst wurde.

Die Befestigung vom „Drachen, dem Held“ (*ušum ur.sag*) an das Bodenbrett des Wagens (*gišKI.KAL.gigir(.k)*) (59: Textvertreter b) kann unter anderem damit erklärt werden, dass die Begriffe *ušum*, *kala(g)*(KAL) und *KI.KAL* auf eine semantische Grundlage zu bringen sind. Lexikalisch wurde das Wort *ušum* mit *dannu* („stark“) geglichen, welchem eigentlich *kala(g)* bzw. *KAL* entspricht¹³. *KI.KAL* („starker Ort“) fand Verwendung unter anderem als Sumerogramm für *dannatu* („Festung“, eigentlich „die Starke“)¹⁴.

Die Verbindung von *ušum ur.sag* mit *sag.dúr.ra(.k)* („Sitz“), dem Begriff welchen die meisten Textvertreter von Mythos statt *gišKI.KAL.gigir(.k)* des Textvertreter b gebrauchen, scheint durch Chiasmus und Alliteration von *ur.sag* und *sag.dúr* begünstigt worden zu sein.

Bedenkt man, dass die akk. Entsprechung und Ableitung von *ušum* als literarische Bezeichnung für den König diente¹⁵, ist von allen Wagenteilen nur *sag.dúr.ra(.k)* des Drachen würdig, denn in Hh V¹⁶ wird *gišsag.dúr.ra.gigir* mit dem Wort *kussû* übersetzt, welches im gegebenen Kontext zwar „Bank (des Wagen)“ bedeutet, an sich aber auf Thron und königliche Macht bezogen werden kann.

Der Bestandteil *erín* der Wagenteilbezeichnung *erín.sag.gá* bzw. *gišerín gigir(.k)* (59: „Vorderteil des Joches“ bzw. „Joch“) kann *zalág* („leuchten“, „leuchtend“, „Licht“ etc.) gelesen werden und daher war es angebracht, den durch seine leuchtend weiße Farbe auszeichnenden Gips (59: *níg.bar₆.bar₆.ra* „weißes Ding“ bzw. *im.babbar*, *im.bar₆.bar₆.ra* „weißer Lehm“) eben an *erín.sag.gá* bzw. *gišerín gigir(.k)* anzubringen. UD, das Zeichen für *bar₆* und *babbar*, steht auch für das dem *zalág* semantisch und phonetisch identische *zalag*; UD.UD und *babbar* sind dem *zalág* bedeutungsgleich¹⁷.

Der Zusammenhang von *urudu níg.kala.ga* mit dem Wagenteil *kišib.kak.šà.ga.ka* (60) scheint sowohl eine phonetische als auch eine semantische Begründung vorauszusetzen: *lag*(KIŠIB)-*kàl*(=kak)-<šà->*ga*-<ka> alliteriert mit *kala.ga* von *níg.kala.ga*, und sowohl *guruš*(KAL=*kala(g)*) als auch *mes*(KIŠIB) können „junger Mann“ (*eṭlu*)¹⁸ bedeuten.

Es ist verlockend, die Ursache für die Anbringung von Anzu (*mušen AN.IM.DUGUD^{mušen}*) an *gaba.gál.la* (61: „Stirnwand des Wagens“) darin zu sehen, dass sowohl in der darstellenden Kunst als auch in den literarischen Quellen Anzu als Inbegriff der universellen, von Ninurta/Ningirsu zu bewältigenden und zu handhabenden Kraft (vgl. die Gleichung in aB Lu: *lú.gaba.gál – ša irtam malû* 'derjenige, dessen Brust voll ist', „der Stolze“¹⁹) erscheint. Dem Charakter von Anzu entspricht sein mächtiger Körperbau und darunter die bemerkenswerte Brustkorbbreite (vgl. *gaba* „Brust“). In Anzû-Mythos erweist sich der Vogel als ein würdiger Gegner (eigentlich als *māhiru*, GABA.RI²⁰ von Ninurta und kann von diesem erst nach einer schweren Konfrontation besiegt werden (vgl. Verwendung der Ableitungen des mit *gaba.ri* geglichenen Verbes *māhāru* „entgegenreten“²¹ im Mythos²²).

Außerdem ist dem Text von an.gim.dím.ma ein bemerkenswertes Beispiel für die semantische Verbindung zwischen dem Ort, von welchem die Trophäe genommen ist, und ihrem Platz im Wagen zu entnehmen; der Drache (ušum), dessen Heim „die große Bergfestung“ (bàd gal kur.ra) (33) ist, wird deswegen an 𒂗KI.KAL („Bodenbrett“) des Wagens angebracht (55), weil KI.KAL ein übliches Sumerogramm für *dannatu* („Festung“) ist.

1. Hier und weiter nach J.S. Cooper, *The Return of Ninurta to Nippur, An-gim-dím-ma, utilizing materials prepared by E. Bergmann* (AnOr 52; Roma 1978), 60-65 und passim zitiert.

2. s. u.a. J. van Dijk, *LUGAL UD ME-LÁM-bi NIR-GÁL. Le récit épique et didactique des Travaux de Ninurta, du Déluge et de la Nouvelle Création* (Leiden 1983), Tome I, 10ff.; H. Sauren, *La naissance du Dauphin*, in P. Garelli (ed.), *Le Palais et la Royauté* (Archéologie et Civilisation) (RAI 19; Paris 1974), 457ff.; F.A.M. Wiggermann, *Mesopotamian Protective Spirits, The Ritual Texts* (CM 1; Groningen 1992).

3. Cooper, op. cit., 142f.

4. Vgl. auch die aus Ebla bekannte und mit /magilum/ reimende Gleichung zu alim, nämlich *ù-gi-lum* (zitiert bei Wiggermann, op. cit., 175: 3).

5. s. M. Krebernik, *RIA* 8, 360, 363.

6. A. Salonen, *RIA* 3 463f.

7. Copper, op. cit., 142f.

8. Diese Annahme wurde schon von Cooper, ebenda, 142, ausgesprochen.

9. S. Anm. 2. Zur mytologischen Beziehung zwischen Adler und Schlange im Zusammenhang mit an.gim.dím.ma 39f. und 61f. s. ebenda, 154 Anm. 4).

10. C. Wilke, *Das Lugalbandaepos* (Wiesbaden 1969) 92-95; J. Black, G. Cunningham, E. Robson, G. Zólyomi, *The Literature of Ancient Sumer* (Oxford, New York 2004), 23. Die hier vorliegende Übersetzung weicht von denselben in der oben angegebenen Literatur nur durch die grammatisch unproblematische Übersetzung von muš („Schlange“) als Singular ab.

11. Wilke, op. cit., 94f.: Z. 34f.

12. CAD Q 141.

13. CAD D 92f.

14. CAD D 87.

15. AHW 1443 *ušumgallu*.

16. MSL VI 8; Cooper, op. cit., 110.

17. CAD N I 209f. *namāru*, 239f. *namru*, CAD N II *nāru*.

18. CAD E 407.

19. CAD I 184, M I 175 *malū* und 174 *malū* B b), M II 72 2. *mīli irti*.

20. CAD M I 99.

21. CAD M I 51f.

22. A. Annus. *The Standard Babylonian Epic of Anzu* (SAACT 3). Helsinki 2001, 46 (*māhīru*, *maḥāru*) und 48 (*tamḥāru*).

Iliya VORONTSOV (25-02-08) i_voro01@uni-muenster.de
Westfälische Wilhelms-Universität, Institut für Altorientalische Philologie,
Rosenstraße 9, 48143 MÜNSTER (Allemagne)

25) À propos du théophore -gú-nu dans l'onomastique d'Ebla¹ – Dans l'onomastique d'Ebla il est parfois mentionné un élément théophore -gú-nu. Pour cette graphie, généralement expliquée par le sém. *kwn ou *qny,² il a été supposé une comparaison avec *Gunu(m)*^(ki), « jardin ».³ Dans les textes administratifs ce terme indique un endroit particulier rattaché à ^d*ra-sa-ab* ainsi qu'au culte des dynastes défunts. On anticipe ainsi au III^e millénaire av. J.-C. une situation bien connue dans les textes d'Ugarit, où *gn* indique le jardin-cimetière des aïeux royaux et une épicièle *ršp gn* est également connue.⁴ À notre avis, l'exactitude de cette interprétation est confirmée grâce aussi à la présence de l'élément théophore, dont on fait mention, dans le rare anthroponyme *a-ku-gú-nu*, qui peut être comparé avec *a-ku-AN.EN*^(ki), le nom du prêtre pa₄:šeš de AN.EN^(ki), qui exerce ses fonctions pendant l'importante cérémonie des offrandes en l'honneur de cette entité divine.⁵ Comme par ailleurs démontré par moi-même,⁶ la graphie AN.EN^(ki) ne peut pas être interprétée comme le nom du dieu ^d*en-ki*, mais plutôt comme la lecture sumérienne de *Gunu(m)*^(ki), le jardin entendu comme un lieu d'ensevelissement des dynastes défunts et donc rendu divin. Il est possible d'expliquer ce mot par le sém. occ. *gann-, « jardin ; cimetière », de *gnn (et v.tes), « envelopper ; protéger ». À Ebla le théonyme ^d*ga-na-na*, la déesse du jardin, a la même étymologie. C'est dans son « ventre », symbole de mort et de renaissance, que les défunts trouvent leur protection.⁷ Ce n'est pas un hasard si la racine *gnn dans le verbe arabe *ḡanna* signifie « être enveloppé » se référant au fœtus à l'intérieur de l'utérus, comme le mot *ḡanīn*- signifie toujours en arabe « embryon ; fœtus » (voir aussi l'éthiopien *ganin*, d'emprunt arabe, avec la même signification).⁸ À ce propos on peut citer aussi les paroles du juriste byzantin Jean Lydius (*De mensibus* IV:31), qui décrit les défunts enterrés comme des embryons dans le ventre maternel, un concept déjà répandu dans les croyances religieuses des civilisations préhistoriques de la Méditerranée, chez lesquelles la Terre-Mère était vénérée aussi en qualité de protectrice des aïeux ensevelis dans ses entrailles pour renaître à nouvelle vie. Dormir

à l'intérieur du ventre de la déesse signifiait, en effet, mourir et revenir à la vie.⁹ Comme Platon l'affirme dans son dialogue *Ménexène* se référant à ceux qui sont morts héroïquement pour la patrie (237c): καὶ νῦν κείσθαι τελευτήσαντας ἐν οἰχείοις τόποις τῆς τεκούσης καὶ θρεφάσης, « et maintenant qu'ils sont morts, ils reposent dans "l'intimité" de celle qui les a engendrés et nourris », c'est à dire la Terre-Mère. Il faut finalement remarquer que l'existence aussi d'une écriture abrégée AN.EN juste dans l'anthroponyme analysé ci-dessus valorise l'hypothèse selon laquelle la graphie ne fait pas de références au dieu sumérien ^den-ki. Au contraire, nous pouvons comparer, à ce sujet, le sumérogramme de VE 800, AN.EN = ma-'à-um, donnant ainsi raison à l'interprétation de la glose signifiant le « Lieu du repos », substantif de forme ma12a3- du sém. *nhl, « dormir ». ¹⁰

1) Je remercie Gianluca Montanelli pour l'aide apportée à la traduction en français.

2) Récemment, A. Archi, *Il in the Personal Names*, OLT 91 (1996), col. 140 (« The Firm One »), avec bibliographie.

3) F. Pomponio, *I nomi divini nei testi di Ebla*, UF 15 (1983), p. 154 ; F. Pomponio - P. Xella, *Les dieux d'Ébla*, AOAT 245, Münster, pp. 413 s., auxquels on se réfère de même pour les attestations de -gú-nu dans l'onomastique d'Ebla. Pour d'éventuelles attestations de ce théophore dans l'onomastique d'Ugarit, S. Ribichini - P. Xella, *Problemi di onomastica ugaritica: il caso dei teofori*, SEL 8 (1991), p. 160.

4) G. del Olmo Lete, *Liturgia funeraria de los reyes de Ugarit (KTU 1.106)*, SEL 3 (1986), pp. 62 ss. ; P. Xella, *Gunu(m)^(ki) dans les textes d'Ebla*, NABU 1995/89.

5) Pour ce personnage, il est possible de consulter en dernier lieu M.-G. Biga, *Operatori culturali ad Ebla*, SEL 23 (2006), p. 27, qui garde pourtant l'interprétation de la graphie AN.EN^(ki) indiquant le nom du dieu ^den-ki.

6) J. Pasquali, *Il falco (buru₄-mušen) di ^dra-sa-ab ^dEN^(ki) ad Ebla*, NABU 2002/33 ; J. Pasquali, *Il lessico dell'artigianato nei testi di Ebla*, Firenze 2005, pp. 30-31.

7) J. Pasquali, *Su ^dga-na-na e ^dBAD ga-na-na-im ad Ebla*, NABU 1998/1 ; J. Pasquali, *Ancora sul teonimo eblaita ^dGa-na-na: alcune osservazioni comparative*, NABU 2007/44.

8) DRS 3, p. 147 ; CDG, p. 198.

9) Pour cela, E. Petrioli, *Tracce di elementi "soteriologici" nelle culture preistoriche, Religioni e Società* 5 (1988), p. 104 ; *Ead.*, *Aspetti del sacro nelle civiltà megalitiche occidentali, Quaderni di "Principi Lapiriani"* 1, Firenze 1989, pp. 56 ss. ; M. Gimbutas, *La religione della dea nell'Europa mediterranea: sacro, simboli, società*, dans J. Ries (éd.), *Le civiltà del Mediterraneo e il sacro*, Milano 1992, pp. 49 ss.

10) Proposée par G. Conti, *Il sillabario della quarta fonte della lista lessicale bilingue eblaita*, MisEb 3, Firenze 1990, p. 192.

Jacopo PASQUALI (28-02-08) pasquali.jacopo@tin.it
Via degli Alfani, 77, 50121 FIRENZE (Italie)

26) "Synthetic" Writings at Ebla – 1. A peculiar spelling device in the writing of some Semitic translations in the bilingual lexical lists from III millennium Ebla can be observed (Krebernik 1983:22 and n. 75; Civil 1987:238 and n. 25; Conti 1990:164 n. 467; Bonechi 2007).¹

Variant translations consisting of two etymologically related terms (usually dialectal or historical variants of the same lexeme) sometimes are given in an abbreviated form, in what we might call a sort of "synthetic" writing.

For instance, see ("EBL" refers to the various sources of the "Ebla Bilingual List", see below):

(1) VE 127, GAR-GÚG.GÚG = li-la-šu in the sources EBL_{1a} (MEE 4 12 rev. II:10, obv. IV:12'), EBL₂ (MEE 4 1 obv. IV:11f.) and EBL_{3a} (MEE 4 15 obv. IV:14'f.);

(2) VE 286, ú-ŠIM-ga = sa-ša-bù in the source EBL_{1b} (MEE 4 24 rev. II:8f.), = si-ša-bù in the source EBL₂ (MEE 4 4-6 obv. VIII:37f.), = si-sa-ša-bù in the source EBL_{3a} (MEE 4 25 obv. VIII:34'f.);

(3) VE 584, šag₄-ki-ág = du-du in the sources EBL₂ (MEE 4 4-6 rev. II:25'f.) and EBL₄ (MEE 4 9-11 obv. XV:34'f.), = da-du-du in the source EBL_{1e} (MEE 4 47+48+53+60 obv. I:15f.).

In (1) the translation should be interpreted as "li-šu and la-šu", *lūtum* and *lawtum*, "dough" (Krispijn 1981-1982:57; Civil 1987:238 and n. 25; Conti 1990:68 and n. 24, 82f., read nì-gúg-gúg.).²

In (2) the translation should be interpreted as "si-ša-bù and sa-ša-bù", *šidbum* and *šadbum*, "(a kind of plant with milky sap)" or "vegetable latex" (Krebernik 1983:22 n. 75; Civil 1987:238, "'sa- or sa-', as a phonological or lexical alternation"; Conti 1990:113 and n. 228; Bonechi 2003).

In (3) the translation should be interpreted as "da-du and du-du", *dādum* and *dūdum*, probably "love-making; object of love, darling, favorite" (Krebernik 1983:22, "eine präfigierte Form da-du-du /tadūdu(m)/ (oder sollen /dā/ūdu(m)/ zur Wahl gestellt werden?"); Conti 1990:164 and n. 467, with discussion and further literature).

In Bonechi 2007 I tentatively added the following equivalence to this list:

(4) EV 0109, *gú-bal* = *gú-ga-li-bù* in the “excerpt” *MEE* 4 80 obv. V:5f., where the translation could be interpreted as “*gú-li-bù* and *ga-li-bù*”. Both the Ebla translations of *gú-bal* (also in *VE* 1031, = *ù-šu-ru₁₂-um* in the sources *EBL₂*, *MEE* 4 1 rev. XVII:38f.¹, and *EBL₄*, *MEE* 4 9-11 rev. IX:18f.¹, = *ù-šu-lum* in the source *EBL_{3a}*, *MEE* 4 19 rev. XVI:11f. and in the “excerpt” *MEE* 4 76 rev.III:1f.1) are uninterpreted, and it is unclear to me if at least one of the equivalences refer to the “nape of the neck” (cf. *gú-bal* = *arútu* in Nippur Ugumu 162 and Bil. Ugumu D9, = *erútu* in Hh XV 52).

A further example may be:

(5) *VE* 129, *níg-bábárag* = *da-ti-ba-[...]* in the source *EBL_{3a}* (*MEE* 4 15 obv. IV:19’f.), still uninterpreted (Conti 1990:83; Steinkeller 1993:144; Sjöberg 2004:258).

The other translation of *níg-bábárag* (at Ebla this term also occurs in the unilingual Sumerian lists *MEE* 15 28 rev. IV:2 and 29 obv. I:22) in the source *EBL_{1a}* (*MEE* 4 12 rev. II:14f.), namely *WA-za-ù*, has been interpreted as a form from Sem. **wāḏ*, Akk. *wuṣṣû(m)*, “to stretch (out), spread (out), strew, release”, = Sum. *bárag*, “to spread” (Fronzaroli 1984a:186, 1984b:123, 152; Conti 1990:83 and n. 94, with further literature and discussion, infinitive 0/1 “/waṣā’u(m)”; Steinkeller 1985:44f., 1993:144, 1999:133 n. 101; *PSD* B pp. 146f.; Sjöberg 2004:258; cf. D’Agostino 1990:82, *nì ba-dag*).³ It may be a noun *wa-za-ù* or *wi-za-ù*, *waṣ’um* or *wiṣ’um*.

As for *da-ti-ba-[...]*, among other possibilities, it may be read *da-ti-ba-[um]*. If so, this translation may derive from Sem. **tph*, Akk. *ṭepû(m)*, “hinbreiten, auftragen; addieren” (*AHW*, p. 1388), “to extend, apply” (*CDA*², p. 414), “to add, attach, append” (*CAD* Ṭ, pp. 100ff.).⁴ However, forms with prefix or infix /t/ such as **tatiphum* or **tatiphum* look morphologically unlikely to me. The Ebla translation may then document another case of “synthetic” writing of two etymologically related Semitic terms.

In Akkadian a noun from *ṭepû(m)* is *ṭipû(m)*, “Belag; Auflage, Umschlag; Addition” (*AHW*, p. 1392), “addition, application” (*CDA*², p. 415), “attachment, addition; (a feature of the exta); compress, poultice” (*CAD* Ṭ, pp. 112f.).⁵ Accordingly, the Ebla translation may be interpreted as *da-ti-ba-[um]*, i.e. “*da-ba-[um]* and *ti-ba-[um]*”, “*ṭaphum* and *tiphum*”. Also because of *ú-níg-bábárag* in the Šuruppak lexical list *SF* 41 r.VI:5 (possibly “ointment, salve”, *ú* = *šammu(m)*, “(medicinal) herb”), I suggest a meaning “poultice”.

2. The five possible occurrences of “synthetic” writings discussed above can be summarized in the following way:

- (1) *li-la-šu*, “*li-šu* and *la-šu*” (in the main sources *EBL_{1a}*, *EBL₂* and *EBL_{3a}*);
- (2) *si-sa-ša-bù*, “*si-ša-bù* and *sa-ša-bù*” (in the main source *EBL_{3a}*);
- (3) *da-du-du*, “*da-du* and *du-du*” (in the main source *EBL_{1e}*);
- (4) *gú-ga-li-bù*, possibly “*gú-li-bù* and *ga-li-bù*” (in the “excerpt” *MEE* 4 80);
- (5) *da-ti-ba-[um]*, probably “*da-ba-[um]* and *ti-ba-[um]*” (in the main source *EBL_{3a}*).

The relevant sources are:

main source <i>EBL₁</i>	<i>li-la-šu, da-du-du</i>
main source <i>EBL₂</i>	<i>li-la-šu</i>
main source <i>EBL_{3a}</i>	<i>li-la-šu, si-sa-ša-bù, da-ti-ba-[um]</i>
“excerpt” <i>MEE</i> 4 80	<i>gú-ga-li-bù</i>

The absence of the scribal practice under inquiry in the main source *EBL₄* is noteworthy. However, its presence in four different sources of the Ebla bilingual list is a clue that at least four Ebla scribes shared common scribal habits. Furthermore, it is easy to observe that in the five occurrences discussed above of this kind of “synthetic” writing only signs belonging to the same series alternate: *li-* and *la-*, *si-* and *sa-*, *da-* and *du-*, *da-* and *ti-* and possibly also *gú-* and *ga-*.⁶ Probably, further occurrences of this spelling device must be sought only among writings which show this kind of alternatives.

A comparable feature is rarely found in Akkadian glosses of later lexical sources, see the discussion of the “Variantenglossen” in Krecher 1957-1971:436 (“*e-zu-ub* (*Gl. zi-ib*) ... *a-ba-lu* \ \ *ku* (d. h. *abālu* oder *abāku*)”), with the general remarks in 435: “Hatte der Schreiber mehrere Duplikate des gleichen Textes als Vorlage, so konnte er, wenn der Wortlaut dieser Vorlagen an einzelnen Stellen divergierte, von zwei Überlieferungsvarianten nur die von ihm bevorzugte in seine Abschrift aufnehmen; die andere konnte er verschweigen oder sie in Form einer Glosse neben die von ihm gewählte Lesart setzen”.

The “synthetic” writing *si-sa-ša-bù* of the Ebla source *EBL_{3a}* is a nice confirmation that this source was written after *EBL_{1a}* (*sa-ša-bù*) and *EBL₂* (*si-ša-bù*) by a scribe who knew these lexical variants and decided to accept both of them. That the scribe of the source *EBL_{3a}* knew the texts attested in the sources *EBL₁* and *EBL₂* seems quite reasonable. However, if *da-ti-ba-[...]* is to be read *da-ti-ba-[um]*, that is “*da-ba-um* and *ti-ba-um*”, in this case this scribe disregarded the translation in *EBL₁* (*WA-za-ù*) and made reference to sources where **da-ba-um* and **ti-ba-um* occurred. In the available sources these two translations are unattested, but one of them may have been written in *EBL₂*, where the translation is lost. Anyway, since the sources *EBL₁*, *EBL₂* and *EBL₃* have *li-la-šu*, it may be argued that before the source *EBL₁* there were previous and lost sources where **li-šu* and **la-šu* occurred. According to my opinion the four Ebla sources of the EBL were written in a very short lapse of time, but (at least) the (Sumerian) text of the list was rather old when the Palace G

was destroyed, and the sources found there were preceded by many lost sources, which frequently had different sets of Semitic translations.

Moreover, the possibility that the Ebla scribes used the kind of “synthetic” writing now discussed also when they wrote Sumerian terms remains to be investigated.

Sigla of the main sources of the Ebla Bilingual List:

EBL_{1a-e} = MEE 4 12; MEE 4 24; MEE 4 32; MEE 4 40; MEE 4 47+48+53+60 (source D in Archi 1986:83)

EBL₂ = MEE 4 1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 + 16 + 17 + 18 (source A in Archi 1986:83)

EBL_{3a} = MEE 4 13 + 14 + 15 + 19 + 20 + 21 + 25 + 26 + 31 + 33 + 34 + 35 + 36 + 37 + 38 + 39 + 41 + 42 + 43 + 44 + 49 + 50 + 51 + 52 + 54 + 55 + 56 + 57 + 58 + 59 + 61 + 62 + 72 + 106 + 107 (source C in Archi 1986:83)

EBL_{3b} = MEE 4 63 + 64 + 71 + ARET III 683 (source A₂ in Archi 1986:83)

EBL₄ = MEE 4 8 + 9 + 10 + 11 + 22 + 23 + 27 + 28 + 29 + 30 + 45 + 46 + 65 + 66 + 67 + 68 + 69 + 70 + MEE 3 42 (source B in Archi 1986:83)

1) To the scribal mistakes discussed in Bonechi 2007, add VE 512, *šu-ta šu-de₆ = ga-<du->ma ga-ti-iš* (MEE 4 89-90 rev. I:5f.), *qātumma qātīš*, “from hand to hand”, P. Fronzaroli in Fronzaroli - Catagnoti 2006:283. Thanks are due to Gianni Marchesi and Silvia Alaura for their helpful suggestions.

2) It seems that in MEE 4 12 obv. IV:11f. the scribe of the source EBL_{1a} confused this translation with that of VE 53. If so, the equivalence in VE 53 should be *níg-i-gúg = ra-sa-um* (source EBL_{1a}, MEE 4 12 rev. II:10-11) and = *ʿil-za-um* (source EBL₂, MEE 4 1 obv. IV:11f.), namely *rasāhum*, probably “to soak, soften”, and *ʿersāhum*. The term GAR-GÚG.GÚG (at Ebla also in the unilingual Sumerian lexical list MEE 15 28 rev. I:9) is probably related to GÚG.GÚG of the Šuruppak, Abu Salabikh and Ebla sources of “Grain” 32 (GUG_{2a} GUG_{2a} at Uruk), *ga-da* in the Ebla syllabic source MEE 3 63 rev. II:6 (Krispijn 1981-1982:57; Civil 1982:12; Steinkeller 1992:79; Picchioni 1997:155 n. 12; Sjöberg 2004:258). Is the Sum. term in VE 127 to be read *ninda-gad(d)_ax(GÚG.GÚG)?*

3) In OBab Nigga 151f. *níg-bárag* means “quilt” according to e-PSD.

4) See Militarev - Kogan 2000:249f. s.v. **ʿap(a)h-*, “span, palm of the hand” (Hebrew, Aramaic, Ethiopic and South Arabic): “the connection with a widespread verbal root **ʿph* ... is not quite clear; however, the assumption of a denominative verb in this case is no less plausible than that of a deverbal noun”. Notice that at Ebla (at least according to VE 501, *šu-paḥ = ū-du*, source EBL_{1d}, = *ū-du-um*, source EBL₂, = *ū-tum*, source EBL₄) the Sem. term for “span, palm of the hand” is *ʿūṭum*, Akk. *ūṭu(m)* (Civil 1987:240; Conti 1990:143; Sjöberg 1999:533).

5) According to this dictionary (pp. 50 and 100), the Akk. terms *ʿapʿum* (“hingbreitet”, *AHW*, p. 1380, “spread out (Early Mari, desig. of a kind of shoe)”, *CDA*², p. 413) and *ʿepītum* (“Hingbreitetes (unkl.)”, *AHW*, p. 1388, “extension”, *CDA*², p. 414) do not exist.

6) This makes unlikely that the unexplained quadriradical Sem. translation of the Sum. name of an alliaceous plant found in VE 1078, *sum-kur^{sar} = ga-ba-ra-šu* (sources EBL₂, MEE 4 4-6 rev. XIX:24f., and EBL₄, MEE 4 9-11 rev. X:41f.), is to be interpreted as “*ga-ra-šu* and *ba-ra-šu*”, with reference to Akk. *karāšu*, see Catagnoti 2007:226.

Literature:

- | | |
|-----------------------------|---|
| Archi 1986 | A. Archi, <i>The Archives of Ebla</i> , in K. R. Veenhof ed., <i>Cuneiform Archives and Libraries</i> , XXX RAI, Leiden, pp. 73-86. |
| Bonechi 2003 | M. Bonechi, <i>The Second Prescription in the Pharmaceutical Text TM.75.G.1623 (III Millennium Ebla)</i> , NABU 2003/24. |
| Bonechi 2007 | M. Bonechi, <i>Scribal Mistakes in Lexical Excerpts Found at Ebla</i> , NABU 2007/53. |
| Catagnoti 2007 | A. Catagnoti, <i>Il lessico dei vegetali ad Ebla, 1. Aglio, cipolla, porro, Quaderni del Dipartimento di Linguista - Università di Firenze</i> 17, pp. 215-232. |
| Civil 1982 | M. Civil, <i>Studies on Early Dynastic Lexicography. I</i> , OA 21, pp. 1-26. |
| Civil 1987 | M. Civil, <i>Studies on Early Dynastic Lexicography III</i> , Or NS 56, pp. 233-244. |
| Conti 1990 | G. Conti, <i>Il sillabario della quarta fonte della lista lessicale bilingue eblaita</i> , in P. Fronzaroli ed., <i>Miscellanea eblaitica, 3, Quaderni di Semitistica</i> 17, Firenze. |
| D'Agostino 1990 | F. D'Agostino, <i>Il sistema verbale sumerico nei testi lessicali di Ebla</i> , <i>Studi Semitici</i> NS 7, Roma. |
| Fronzaroli 1984a | P. Fronzaroli, <i>Materiali per il lessico eblaita I, Seb</i> 7, pp. 145-190. |
| Fronzaroli 1984b | P. Fronzaroli, <i>The Eblaic Lexicon: Problems and Appraisal</i> , in P. Fronzaroli ed., <i>Studies on the Language of Ebla, Quaderni di Semitistica</i> 13, Firenze, pp. 117-157. |
| Fronzaroli - Catagnoti 2006 | P. Fronzaroli - A. Catagnoti, <i>The MI-SA-GA-TIM Rite at Ebla</i> , in P. G. Borbone - A. Mengozzi - M. Tosco edd., <i>Loquentis linguis</i> . Studi linguistici e orientali in onore di Fabrizio A. Pennacchietti, Wiesbaden, pp. 277-290. |
| Krebernik 1983 | M. Krebernik, <i>Zu Syllabar und Orthographie der lexikalischen Texte aus Ebla. Teil 2 (Glossar)</i> , ZA 73, pp. 1-47. |
| Krecher 1957-1971 | J. Krecher, <i>Glossen, RIA</i> 3, pp. 431-440. |
| Krispijn 1981-1982 | Th. J. H. Krispijn, <i>Die Identifikation zweier lexikalischen Texte aus Ebla MEE III nr. 62 und 63</i> , JEOL 27, pp. 47-59. |
| Militarev - Kogan 2000 | A. Militarev - L. Kogan, <i>Semitic Etymological Dictionary</i> , Vol. I: <i>Anatomy of Man and Animals</i> , AOAT 278/1. |
| Picchioni 1997 | S. A. Picchioni, <i>Testi lessicali monolingui “éš-bar-kin_x”</i> , MEE 15, Roma. |
| Sjöberg 1999 | A. W. Sjöberg, <i>Notes on Selected Entries from the Ebla Vocabulary eš₃-bar-kin₅ (II)</i> , in B. Böck - E. Cancik-Kirschbaum - Th. Richter edd., <i>Munuscula Mesopotamica</i> . Festschrift für Johannes Renger, AOAT 267, Münster, pp. 513-552. |

- Sjöberg 2004 A. W. Sjöberg, *Notes on Selected Entries from the Ebla Vocabulary eš₃-bar-kin₅ (III)*, in H. Waetzoldt ed., *Von Sumer Nach Ebla und Zurück*. Festschrift Giovanni Pettinato zum 27. September 1999 gewidmet von Freunden, Kollegen und Schülern, Heidelberg, pp. 257-283.
- Steinkeller 1985 P. Steinkeller, *A Note on sa-bar = sa-para/pàr "Casting Net"*, ZA 75, pp. 39-46.
- Steinkeller 1992 P. Steinkeller, with Hand Copies by J. N. Postgate, *Third-Millennium Legal and Administrative Texts in the Iraq Museum, Baghdad, Mesopotamian Civilizations 4*, Winona Lake.
- Steinkeller 1993 P. Steinkeller, review of A. Westenholz, *Old Sumerian and Old Akkadian Texts in Philadelphia. Part Two: The "Akkadian" Texts, the Enlilemaba Texts, And the Onion Archive*, OSP 2, Copenhagen, in JNES 52, pp. 141-145.
- Steinkeller 1999 P. Steinkeller, *On Rulers, Priests and Sacred Marriage: Tracing the Evolution of Early Sumerian Kingship*, in K. Watanabe ed., *Priests and Officials in the Ancient Near East*, Heidelberg, pp. 103-137.

Marco BONECHI (03-03-08) marco.bonechi@icevo.cnr.it
 Istituto di Studi sulle Civiltà dell'Egeo e del Vicino Oriente (ICEVO), CNR
 Via Gianio della Bella 18, 00162 ROMA (Italie)

27) The layout of the ziggurat temple at Babylon¹ – In the course of studying the Neo- and Late-Babylonian house with a view to reconciling the Akkadian terms for its parts with the excavated ground plans, it became clear to me that what is conventionally interpreted as a "west wing/room" (*bīt amurri*) must in fact mean the exact opposite. The same principle applies to the other three terms for rooms/suites named after the principal winds, namely, the *bīt iltāni*, *bīt šadī* and *bīt šūti*.² A detailed exposition of this finding and its implications for understanding the layout and composition of the 1st millennium Babylonian house will be published shortly.³ Essentially it is based on the fact that, in documents which mention one of these house sectors in the context of a detailed property description, the room or suite in question – which in such cases is invariably mentioned together with an adjacent courtyard (Akk. *tarbašu*) – is always located on the opposite side of that courtyard to that which we would expect. The unroofed central courtyard formed the principal source of light and air for the rooms opening off it, and it is surely this factor that lies behind the way in which these terms are used. Thus a *bīt amurri* (or the variant *bītu ša amurri*) is actually a "west(-facing) wing/room," a *bīt iltāni* is a "north(-facing) wing," a *bīt šadī* is an "east(-facing) wing," and a *bīt šūti* is a "south(-facing) wing".⁴

An improved understanding of the Akkadian terms such as those discussed here sheds light on how the Babylonians conceptualised the built environment and helps to bridge the gap between texts and archaeology in the understanding of Mesopotamian architecture. This new interpretation clearly has implications not only for understanding the layout and composition of the house, but also for any other architectural context in which these terms occur, including cultic structures. In this note I shall address one such case, that of the ziggurat temple at Babylon

A written description of this temple, situated on top of the ziggurat Etemenanki, can be found in lines 25-35 of a metrological text, the so-called "E-sagil Tablet".⁵ According to this passage the temple contained a *bīt šadī*, two *bītāti ša iltāni*, a *bītu ša šūti* and a *bītu ša amurri*. The "cella of the god (Marduk)" is said to be located in the *bīt šadī* (l. 25) and would therefore be situated on the east side of the temple, according to the conventional view. However, our revised interpretation places it on the west (strictly speaking, south-west) side of the central courtyard (Akk. *kisallu*, l. 33).⁶ When we take into account the layout of the excavated Neo-Babylonian temples, such a location makes much better sense than the traditional one. The proposed new arrangement mirrors the layout of Esagila, the main temple of Marduk, where the principal cella was located on the south-west side of the building.⁷ It also conforms to Neo-Babylonian architectural conventions in temple-building whereby the main cella typically lay on the south-west or south-east side of the courtyard but never on the north-east side,⁸ which is where the main cella of the ziggurat temple would be if we retained the bedroom (*bīt erši*), lay opposite the main cella on the east side of the building. On the north side lay the *bītu ša šūti* which comprised the shrine of Anu and Enlil, and on the south side lay the two *bītāti ša iltāni* which housed the deities Ea and Nuska.

Further attestations of these terms in a cultic context include the tablet BM 68840+ (CT 22, Pl. 50) bearing a detailed drawing of a ground plan of a Neo-Babylonian temple, where a caption identifies one of the rooms as a *bīt amurri*.⁹ Also, there is a reference to a *bīt šūti ša bīt Bēltiya* in the tablet known as "The Measurements of E-sagil and E-zida". This is understood as "the south room of the chapel of Bēltiya"; however, in the light of our proposal it should rather be "the south(-facing) room of the Bēltiya chapel," denoting its position as a room on (and accessible from) the north side of the main courtyard within Esagila.¹⁰

1) The research on which this note draws was conducted as part of the START Project on "The Economic History of Babylonia in the First Millennium BC" funded by the Fonds zur Förderung der Wissenschaftlichen Forschung (Austria).

2) The terms *iltānu*, *šadī*, *šūtu* and *amurru*, traditionally translated “north”, “east”, “south” and “west” (retained here for the sake of brevity), correspond rather to “north-west”, “north-east”, “south-east” and “south-west” respectively; see E. Unger, *Babylon. Die heilige Stadt nach der Beschreibung der Babylonier* (2nd ed., Berlin, 1970) 122-8.

3) H. D. Baker, *The Urban Landscape in First Millennium BC Babylonia* (forthcoming).

4) It is clear that these expressions can be used to refer either to a single room, or to a main room opening off a courtyard together with its associated rooms; for further details see the aforementioned study.

5) A. R. George, *Babylonian Topographical Texts*. OLA 40 (Leuven, 1992) 109-119, no. 13 (edition), 423-430 (commentary on ll. 25-35).

6) In this case the courtyard is said to be roofed (l. 33) but this may be owed to the fact that it was an unusual temple, being located on top of the ziggurat; normally we are dealing with rooms adjoining an open courtyard. George (1992: 429) suggests that the building may have had an upper storey; however, even if that were the case, a second storey could be supported without roofing the central courtyard.

7) For a plan see George 1992: 86, Fig. 6.

8) The cella locations in excavated Neo-Babylonian temples include the following: north-west side: Egipar (Ur), Enunmaḥ (Ur); west side – Emašdari (Ištar-of-Akkad temple, Babylon); south-west – Ezida (Borsippa); Esagila (Babylon); Ebabbar (Sippar); Nin-ezen temple (Ur); Ningal temple (Ur); Eḫursagtila (Ninurta temple, Babylon); both cellas of the “double temple” (Kish); south – Nabû-ša-ḫarē temple (Babylon); south-east – Ešasurra (Išhara Temple = “Temple Z,” Babylon); Emaḥ (Ninmaḥ/Bēlet-ilī temple, Babylon); Harbour Temple (Ur). The relevant ground plans are conveniently assembled by C. Castel, “Temples à l’époque néo-babylonienne: une même conception de l’espace sacré,” *RA* 85 (1991) 169-182 with Pl. 1-5.

9) A detailed study of this building plan is being prepared by the author.

10) George 1992: 126 (no. 14: 10), with commentary (pp. 122, 437) suggesting an identification of this room with room 11 of Esagila (see the plan, Fig. 6). According to the excavators’ ground plan, room 11 has no doorway connecting it with the courtyard (room 5) to the north; therefore even if room 5 were to be identified as the “court of the chapel of Bēltiya” mentioned in l. 11 of the text, it has no clear connection with the *bīt šūti* which supposedly forms part of the same chapel. However, as George makes clear in his discussion, the interpretation of this part of the text is problematic.

H.D. BAKER (12-03-08) heather.baker@univie.ac.at

Institut für Orientalistik, Universität Wien, Spitalgasse 2, Hof 4, 1090 WIEN (Autriche)

28) Aramäisches *iāḫudu* in den hellenistischen Urkunden SpTU 5, 308 und 309 – An zwei inhaltlich parallelen frühhellenistischen Dattelpachturkunden aus Uruk begegnet ein Terminus *ia-a-ḫu-du*, so SpTU 5 (= AUWE 13), 308, 14 (Seleukos I., Jahr 11) bzw. 309, 1/2 (Fragment, eventuell Duplikat) jeweils 1+en ^{giš}GIŠIMMAR *ia-a-ḫu-du šā* ^dIM. Im Kommentar zu AUWE 13, 308, 14 äußerte sich E. v. Weiher auch zur Erimḫuš-Stelle IV 117/8 = MSL 17,60. 67/68 *ia-ḫu-du-um = ia-ḫu-du-[ú]*, gefolgt von der Eintragung *sak-la-[x]*. Während CAD S 80 s.v. *saklalu* zu *sak-la-[lu]* ergänzt und mit einer altbabylonischen Briefstelle kombiniert, ohne die Bedeutung festzulegen, wird von vielen Bearbeitern eine solche Ergänzung mehr oder weniger vorsichtig vollzogen und das Wort zumeist mit akkadisch *saklu* “simple person” o. ä. verknüpft. Dadurch wurde das folgende *jaḫudû* assoziativ festgelegt, vgl. etwa CAD I/J 312a s.v. *jaḫudû* “describing a character trait”, gefolgt von AHW I 411 “Adj. für Körperfehler?”; vgl. nun sehr konkret das Concise Dictionary of Akkadian 440 s.v. *yahudû(m)* “simple, daft” O/JB. Von Weiher warf die Frage auf: “Ob das bisher nur lexikalische Wort *ia-ḫu-du-ú* mit dem vorliegenden *ia-a-ḫu-du* etwas zu tun hat?” Er wollte an den Urkundenstellen am wahrscheinlichsten “eine besondere Spezies von Dattelpalmen” sehen. Der Ausdruck ^{giš}GIŠIMMAR *ia-a-ḫu-du* wurde von ihm “ganz vorsichtig” als “besondere” Palme wiedergegeben und weiter angeregt: “Ist damit ein sakraler Ort, d.h. ein Baumheiligtum o.ä. gemeint?”. Ihm folgte D. Schwemer, *Die Wettergottgestalten Mesopotamiens und Nordsyriens im Zeitalter der Keilschriftkulturen* (Wiesbaden 2001) 647 “Ein weiterer Schrein des Adad ist vielleicht mit der ‘*yāḫudu*-Dattelpalme des Adad’ angesprochen, die in einem Pachtvertrag ausdrücklich von der landwirtschaftlichen Nutzung ausgeschlossen wird”.

Die Annahme eines zweiten Schreines des Adad in Uruk, neben dem kleinen bis in die hellenistische Zeit dokumentierten Adad-Tempel, – vgl. P.-A. Beaulieu, *The Pantheon of Uruk* (Leiden 2003) 325/26, – ist aber nicht notwendig. Es liegt sicher kein besonderes Baumheiligtum oder ein zweites Sanktuar des Adad in Uruk vor, sondern eine einzelne Dattelpalme, deren Ertrag wahrscheinlich als Pfründe dem Heiligtum des Adad in Uruk zugute kam. Die in AUWE 13, 308 angesprochene Transaktion könnte sich gut im Milieu der *rab banê*-Pfründeninhaber abgespielt haben, die in Uruk im Gegensatz zu der Periode vor Xerxes keine Familiennamen mehr tragen. Mit großer Wahrscheinlichkeit liegt bei dem Adjektiv *iāḫudu* doch ein temporärer Aramismus vor, abgeleitet von der Wurzel *yḫd* “to single out, to specify” (M. Jastrow, *A Dictionary of The Targumim, the Talmud Babli and Yerushalmi 572/73*), als Part. Passiv etwa “particular, chosen, distinguished”; vgl. auch Koehler/Baumgartner 388/89 “einzeln, allein”. Eine Verbindung zu dem in den Wörterbüchern verzeichneten, seltenen *iaḫudû* ist also eher unwahrscheinlich.

Einige zusätzliche philologische Bemerkungen zu SpTU 5, 308. Z. 1ff.: entgegen der Transliteration dürfte nach der Kopie am Ende von Z. 1-3 jeweils noch Text folgen, am Ende von Z. 1 wahrscheinlich A.ŠÅ. Z. 3: Ergänzungen ...] *u?* *it-tan-nu* wohl zu PN ^{IdE}]N-*it-tan-nu*; es folgt wohl keine Filiation bzw. eine Verknüpfung

mit dem Personennamen in Z. 4, wie in der Übersetzung vorgeschlagen wird. Z. 4: zu Beginn ist [x x x] DUMU¹ šá mdUTU-M[U]²-MU wegen des Personennamens in Z. 13 wohl zu [BA-šá-a] DUMU-šá IdUTU-M[U]²-MU zu ergänzen. Z. 5/6: Die Kopie hat als erstes Zeichen ein šá, die Transliteration dafür das zu erwartende Personendeterminativ. Liegt ein Kopierfehler vor? Z. 5/6: Lies wegen der parallelen Namen in SpTU 5,309,4.5 in Z. 5/6 statt mdRi-ḫat-d60 DUMU šá [] u md60¹ (Kopierfehler)-NUMUN-GIŠ DUMU šá md60-Š[ES?] x wohl IdRi-ḫat-d60 DUMU-šá I[d60-ŠEŠ-x (-x)] u md60-NUMUN-GIŠ DUMU-šá Id60-D[U]-[A]. Z. 17: Statt šá mNa-na-a lies šá dNa-na-a. Z. 20: Ein Zeuge mDIR¹-ḫi-ṭu-ú-a bzw. die Deutung seines Namens als "(W)atar/(W)atrā-ḫi-ṭu-ú-a" ist nicht haltbar. Nach der Siegelbeischrift auf dem unteren Rd. un-qa Id60-TIN-su-[E] kann es sich Z. 20 nur um Id60-TIN-su-E (sic!) handeln. L. Rd.: Bei der Siegelunterschrift un-qa m[]-x-TIN kann es sich nur um den Zeugen von Z. 21 handeln, lies deswegen un-qa I[N]i¹-din-[tu₄-d60].

C. MÜLLER-KESSLER/Karlheinz KESSLER (15-03-08) karlheinz.kessler@rzmail.uni-erlangen.de
Friedrich-Schiller Univ. JENA/Friedrich-Alexander Univ. ERLANGEN (Allemagne)

29) Docile donkeys – The Ugaritic term *škm* in the expression *ḫmr* (*km* (KTU 4.14 = RS 1.012:6, 12, 18) has been translated in two different ways, depending on whether *ḫmr* is taken to denote (A) a measure, i.e. an "(ass-)load" or "*ḫmr*-unit" or else (B) an animal, i.e. an "ass" or "donkey". Here, these possibilities are considered in turn and then a new proposal is put forward.

(A) *ḫmr* denotes a measured quantity of *škm*, which means:

1. "[Name] e[iner] Spezerei" (Aistleitner WUS, 304 §2605), with no etymology or cognates.
2. "a certain foodstuff" (Gordon UT §2414), again with neither etymology nor cognates.
3. "a kind of copper", where *škm* may correspond to Akk. *šikum*, "a kind of copper" (cf. AHW, 1235; CDA, 372b; CAD Š/2, 441-42).¹
4. an unspecified commodity: "50 Homer *škm*" (Tropper UG, 411).

However, as Sanmartín notes: "*ḫmr*, en los textos administrativos ug., significa 'asno', y nunca la unidad de capacidad 'carga (de asno)'"² There are only two exceptions, one in a mythological text (KTU 1.5 = RS 2.[022]+3.[565] i 19) and the other in a school text (KTU 5.3 = RS 8.203:1-7).³ This excludes meanings listed under (A). Instead, as he correctly argues, the co-occurrence of *ḫmr* in KTU 4.14:5-6 and 11-12 with *nr* and *šr*, both terms for birds, and the reference to alp, "ox" (lines 2, 8 and 14) indicate that *ḫmr* also refers to an animal.⁴

(B) *ḫmr* means "donkey", qualified by *škm*,⁵ which means:

1. "braying", lit. "one who brays", based on Akk. *šāgimu*, "braying (donkey)", as proposed by Sanmartín.⁶ The equivalence of Akk. /g/ with Ug. /k/ is not unparalleled.⁷
2. Instead, as a new suggestion, Ug. *škm* may be explained from Arab. *šakama*, "he bitted him [namely, a horse or the like]; he put the bit (*šakīmatun*)⁸ into his mouth" (Lane AEL I, 1588).⁹ In modern Arabic, *šakama* means "to bridle (an animal), to silence, gag, muzzle (someone)" (DMWA, 483b).¹⁰ If Ug. *škm* has the same or a similar meaning,¹¹ then in the text in question, *ḫmr škm* may denote a donkey that is accustomed either to a bit, a bridle or a muzzle.¹² Such a donkey would be easy to work with and therefore valuable, as shown by the following description of one: 1 ANŠE (*imēru*) *babbānū ana zibilu ša kanšu*, "1 excellent donkey, docile, for haulage work" (TCL 13 No. 165:4).¹³

In conclusion, Akk. *šāgimu* must be excluded as a cognate for Ug. *škm*, to be replaced by Arab. *šakama*.

1. M. Heltzer, *Goods, Prices and the Organization of Trade in Ugarit* (Wiesbaden 1978) 28 and 48 n. 145. For a suggestion based on Arab. *šukm*, "Lohn, Besoldung", see K. Aartun, "Neue Beiträge zum ugaritischen Lexikon II", *UF* 17 (1985) 1-47 (32-33).

2. J. Sanmartín, "Notas de lexicografía ugarítica", *UF* 20, 1988, 265-75 (271).

3. See DUL, 363-64.

4. J. Sanmartín, "El ordo litúrgico KTU 4.14", *AuOr* 8 (1990) 89-99 (97).

5. D. Pardee's suggestion ("ânes porteurs" - based on *škm*, "shoulder") in *AuOr* 20 (2002) 168, 176, is evidently an oversight, since "shoulder" is *tkm* in Ugaritic.

6. J. Sanmartín, "Notas de lexicografía ugarítica", *UF* 20 (1988) 265-75 (271).

7. See W. G. E. Watson, *Lexical Studies in Ugaritic* (*AuOrS* 19; Barcelona 2007) 115-16 (Table 5; correct Ug. *šgm* to *škm* there).

8. This word is glossed as "bit-mouth, or mouth-piece of a bit [miswritten 'pit'], i.e. the transverse piece of iron in the mouth of the horse" (Lane AEL I, 1589).

9. My thanks are due to Dr Jordi Vidal (IPOA, Barcelona / SOAS, London) for help with this reference.

10. It also means "to bribe (someone)", but this is not relevant here. Arab. *šakīm* means "obstinacy", which could easily apply to a donkey but seems tautological.

11. Here probably as a G passive participle.

12. It is possible that Ug. *išpr* (RS 94.2406:26; RS 94.2284:5) may also mean either “bit” or “muzzle” in view of Akk. *išpardu*, *išperdu*, *išpar*, “horse-bit” (CDA, 134a; cf. AHw, 396b) and *išpar*, “muzzle” (CAD I/J, 253b). For notes on similar terms see NABU 2007/11 and 39.

13. Cited in CAD I/J, 113a.

W.G.E. WATSON (25-03-08) wilfwatson@talktalk.net
11 Park Drive, MORPETH NE61 2SY (Grande-Bretagne)

30) La fête de Pourim et l'étiquette à la cour palatiale de Hammurabi – Lors de la fête de Pourim, le 14 du mois d'Adar (qui, en 2008, correspond au 21 mars) on lit le Livre d'Esther. En arrivant à la phrase suivante : « il (Xerxès) a mis son (Haman) siège au-dessus de tous (les sièges) des ministres qui (étaient) avec lui » (3:1b), on ne peut manquer de se rappeler de ce qui est écrit à la fin du Deuxième livre des Rois : « (Ewil-Mérodak) a mis son (Yoyakîn) siège au-dessus du (des) siège(s) des autres rois qui (étaient) avec lui à Babylone » (25:28b = Jérémie 52:32b). Or, ce protocole cérémoniel est déjà attesté à la cour de Hammurabi, d'après une lettre des Archives royales de Mari publiée par M. Guichard (RA 98 [2004], pp. 13-32, spécialement pp. 16-25). La lettre en question (A.2968+A.3484+M.7286) date probablement du V^e mois de l'année ZL 3'. D'après cette lettre, Itur-asdu, le gouverneur de Mari, et Haya-malik, un ambassadeur de Bunu-Eštar, roi de Kurda, sont arrivés en mission diplomatique à la cour de Hammurabi à Babylone. Ils ont été invités à un banquet au palais et Itur-asdu a insisté pour qu'on l'installe sur un siège plus haut que celui de Haya-malik, parce que le statut de Zimri-Lim était plus haut que celui de Bunu-Eštar (ll. 39-42, 60-61, 72-73). On constate donc que la Bible et une lettre de Mari attestent la même étiquette palatiale.

Moshe ANBAR (31-03-08) mosheanb@netvision.net.il
11 Arnon St., TELL AVIV 63455 (Israël)

31) Two cylinder seals of Kuk-našur III and his title “DUMU.NIN₉-šu šà Ši-il-ha-ha” – The sequence of all Elamite rulers in the *sukkalmah* period is still obscure. The documents from Susa mention few of them, but their exact succession can not always be determined. Furthermore there is also the problem regarding the title and function of the incumbents. Besides the title *sukkalmah* there was also the rank of *sukkal*. The distinction between both titles was not always practised. Sometimes the ruler was named as *sukkal* of Elam and Šimaški and sometimes the same person was *sukkalmah* as well as *sukkal*. But generally it seems that *sukkalmah* means the ruler of the land, while *sukkal* was used to indicate the governor of Susa. The existence of two ranks of *sukkalmah* and *sukkal* can be considered as a constellation of power in Elam during the *sukkalmah* period. This power constellation was probably the reason why in legal documents the participants usually vow by the name of two persons (see also K. De Graef, IrAnt 43, 2008, 68-69, note 6). They seem to be the *sukkalmah* of the land and the *sukkal* of Susa.

One of these documents announces the donation of land and gardens to Sin-imguranni by Kuk-našur, *sukkal* of Susa (MDP 23, Nr. 283). The text finishes with a malediction, which mentions Temti-agun and Kuk-našur as rulers. In this constellation Temti-agun must be the *sukkalmah* (for Temti-agun as *sukkalmah* see also MDP 23, Nr. 167) and Kuk-našur the *sukkal* of Susa as the text explicitly notes. The tablet is stamped with the seal of Kuk-našur (P. de Miroschedji, IrAnt 16, 1981, Pl. I, 4; P. Amiet, MDAI 43, Paris, 1972, Nr. 2015). The donation of land to Sin-imguranni appears to have caused a conflict about the property situation, because another tablet underlines this donation of Kuk-našur to Sin-imguranni (MDP 23, Nr. 282). The second tablet mentions only Kuk-našur as ruler in the final malediction. This tablet is also stamped with a seal of Kuk-našur, which differs in its inscription from his seal on the first tablet (P. Amiet, Arts Asiatiques 26, 1973, Pl. X, 49; P. de Miroschedji, IrAnt 16, 1981, Pl. I, 3).

The content of the tablets leave no doubt that in both cases the same Kuk-našur is mentioned. He must be the third ruler with this name, because the first Kuk-našur was a son of Šilhaha (MDP 28, Nr. 2) and the second reigned after Kuk-nahunte and before Širuktuh (B. Mofidi Nasrabadi, Aspekte der Herrschaft und Herrscherdarstellungen in Elam im 2. Jt. v. Chr., [in press], Tab. 2). So we can assume that the persons mentioned in these tablets are the second Temti-agun (for the first Temti-agun see F. Vallat, Akkadica 128, fasc. 1-2, 2007, 73-83) and the third Kuk-našur. The images of both seals of Kuk-našur III only partly remain (Fig 1-2). They present a seated Elamite deity on a snake with a human head. Their inscriptions differ in the title and the genealogy.

Seal I

Ku-uk ^dna-šu-[úr]

SUKKAL Šu-ší-im

DUMU.NIN₉-šu šà Te-im-ti-a-gu-[un]

DUMU Ki-...

šà na...ri(?) da(?)...

Kuk-našur,

sukkal of Susa,

“sister’s son” of Temti-agun,

son of Ki...

...

Seal II	
Ku-uk ^d na-šu-[úr]	Kuk-našur,
SUKKAL.[MAḪ]	sukkalmah,
SUKKAL [NIM.MA-tim]	sukkal of [Elam]
ù Ší-maš-[ki]-im	and Šímaški,
DUMU.NIN ₉ -šu šà Ší-[il-ha-ha]	“sister’s son” of Šilhaha

In the first one Kuk-našur is the *sukkal* of Susa and the “sister’s son” of Temti-agun, while in the inscription of the second seal he has the title *sukkalmah* as well as the *sukkal* of Elam and Šímaški. Here he is not named as the “sister’s son” of Temti-agun but of Šilhaha. Most likely the first seal is from the lifetime of Temti-agun, when Kuk-našur officiated as governor of Susa. He named himself in this time in relation to Temti-agun as his “sister’s son” (See also F. Vallat, *Amurru* 1, 1996, 300). It is interesting to note that Kuk-našur ordered a new seal when he became the *sukkalmah* most probably after Temti-agun died. In this seal he is mentioned not only with his new political position, but also as “sister’s son” of Šilhaha. As Vallat supposed the designation “sister’s son” of Šilhaha was probably a title that legitimated the lordship of the ruler (F. Vallat, *Amurru* 1, 1996, 299-301). Therefore Kuk-našur preferred to change his designation in the second seal, when he became *sukkalmah*. This phenomenon can be observed for other rulers as well.

Siwepalarhupak, Kuduzuluš II (B. Mofidi Nasrabadi, l.c., Tab. 2) and Temti-agun II were all *sukkals* (governors) of Susa before they became *sukkalmah* (ruler) of the kingdom. During their position as governor of Susa they did not bear the title “DUMU.NIN₉” of Šilhaha but of another ruler. All three are mentioned as *sukkal šu-ší-im* DUMU.NIN₉-šu ša Ší-ir-uk-tuh (MDP 28, Nr. 396; 397 and 398).

Also Širtuh who was never *sukkalmah* of the kingdom and had only the rank of *sukkal* of Susa was not named as “DUMU.NIN₉” of Šilhaha but of Kuk-našur (MDP 23, Nr. 284). Contrary to the above mentioned rulers Pala-iššan was named in his position as governor of Susa also “DUMU.NIN₉” of Šilhaha (F. Vallat, *Akkadica* 128, fasc. 1-2, 2007, 76). In the same document he is mentioned as brother of Temti-agun I. Another person that was titled “DUMU.NIN₉” of Šilhaha during his position as governor of Susa was Atta-hušu (MDP 28, Nr. 3-6). These documents indicate a transformation in the usage of the title “DUMU.NIN₉” of Šilhaha from the early phase of *sukkalmah* period to the later phase. Most probably Atta-hušu, Temti-agun I and his brother Pala-iššan were the first generation after Šilhaha and his real “sister’s sons”. Therefore they were named as “DUMU.NIN₉” of Šilhaha apart from their political position. Presumably in the later phase of the *sukkalmah* period it was permitted only for the ruler of the kingdom to be titled as “DUMU.NIN₉” of Šilhaha as all documents from the time after the reign of Siwepalarhupak demonstrate. In this manner they underlined their legitimate position as ruler of Elam. In their previous position as governor of Susa they are always mentioned in their respective real filiations.

Behzad MOFIDI-NASRABADI (17-04-08)

Institut für Ägyptologie und Altorientalistik - Universität MAINZ (Allemagne)

32) Ébl. *ḥamrum*, « (un type de boisson alcoolisée fermentée à base de raisin) » – Le contenu du texte administratif éblaïte *ARET IX 57* est parallèle à celui des sections (17-25) d’un autre texte administratif trouvé dans l’Archive L.2712 du Palais G, *ARET IX 44*.

Dans les deux documents la graphie *ḥa-rí*, qui ne fait pas référence à un nom de personne,¹ qualifie une femme anonyme : 1 dam lú *ḥa-rí* (IX 57 r. IV 1-2, v. III 4-5 ; IX 44 v. VI 6-7, 17), « une femme, celle du *ḥ*. » (à Ebla lú peut être utilisé aussi pour écrire le pronom relatif sémitique).

ARET IX 44 (17-25) concerne 78 femmes qualifiées par *bù-zu-ga^{ki}*, certainement à interpréter comme Buzqa, un toponyme près d’Emar qui ensuite sera attesté dans les textes du Bronze récent provenant de Meskéné.²

Dans ce texte éblaïte ces femmes peuvent être subdivisées en deux groupes sur la base de leur nombre décroissant (v. le tableau dans *ARET IX*, p. 173).

Le premier groupe comprend

19 dam <i>giššerim</i>	« 19 femmes préposées au métier » (v. en dernier <i>ARET XII</i> , p. 541)
3 dam <i>gadatúg</i>	« 3 femmes préposées aux tissus de lin » (<i>ARET XII</i> , p. 533)
4 dam lú <i>gu</i>	« 4 femmes préposées aux pelotes de fil » (<i>ARET XII</i> , p. 541)
4 dam <i>NE-ra</i>	« 4 femmes ... » (<i>ARET XII</i> , p. 568)
2 dam <i>íb-III^{túg}</i>	« 2 femmes préposées aux jupes » (<i>ARET XII</i> , p. 548)
1 dam lú <i>ì-giš</i>	« 1 femme préposée à l’huile d’olive »
1 dam lú <i>ḥa-rí</i>	

Le second groupe comprend

19 dam <i>a-si-ra-tum</i>	« 19 femmes de service aux boissons » (P. Fronzaroli, <i>SEL</i> 12, p. 61)
3 dam <i><gùn>³</i>	« 3 femmes préposées à la teinture » (<i>ARET XIII</i> , p. 65)

- 4 dam lú ŠE+TIN « 4 femmes préposées à la bière »
 4 dam *a-bi-a-tum* lú ninda « 4 boulangères, préposées au pain »
 1 dam lú *ha-ri*
 1 dam lú *ì-giš* « 1 femme préposée à l'huile d'olive »

ARET IX 44 continue d'une façon lacuneuse en citant 12 autres femmes. Celles-ci sont qualifiées par des noms de personne qui, comme nous savons grâce à la prosopographie, se réfèrent à des femmes, ainsi que d'autres femmes sont citées par leur nom dans la partie centrale d'ARET IX 57. À l'état actuel la partie conservée des deux textes documente les femmes suivantes : *Gú-zu-zi*, *Iš-lu-du*, *NI-ba*, *Zu-ma-NE* et *Ga-du-wa-du*. Il est facile de remarquer que les deux groupes de femmes qui ne sont pas qualifiées par des noms féminins se réfèrent à deux domaines précis : la manufacture textile et l'alimentation.

Le premier domaine comprend les dam *giššerim*, les dam *gadaúg*, les dam lú *gu*, les dam *ìb-IIIúg*, les dam *gùn* et très vraisemblablement les dam *NE-ra* aussi, tandis que le deuxième domaine comprend certainement les dam lú *ì-giš*, les dam *a-si-ra-tum*, les dam lú ŠE+TIN et les dam *a-bi-a-tum* lú ninda.

Sur la base de la position dans les deux groupes des attestations des deux dam lú *ha-ri*, il est possible de proposer qu'il s'agit de femmes préposées à quelque bien alimentaire, et plus probablement à une boisson.

Ceci est d'ailleurs confirmé par un texte inédit de l'Archive L.2769, 1 *túg-NI.NI / Ra-péš-tum / du-du / si-in / Lu-ubki* / *dub-zu-zu / kinš-ak / ha-ri* / lú *geštin* (TM.75.G.2489 v. V 2-10), « 1 vêtement pour Rapeštum qui est allée à Lûb pour apprendre à préparer le *ha-ri*, celui du vin ».

Comme on sait, Rapeštum est le nom porté par deux femmes de la cour du roi (dam en). Peut-être dans le palais royal d'Ebla une de celles-ci était-elle chargée aussi de la conservation et de l'utilisation des poireaux (cf. *Ra-péš-tum* lú *garašx*(KASKAL)^{sar} dans TM.75.G.2551⁴). Quant à Lûb, cet important centre de la zone éblaïte lié au culte de Hadda, on sait qu'y résidaient certaines dam en éblaïtes, probablement parce qu'il y avait une résidence royale.⁵ Il est possible que cette Rapeštum qui est allée à Lûb soit une de ces femmes de haut rang, et que la motivation du voyage soit une célébration religieuse.⁶

Cet ensemble d'attestations suggère donc une référence à la préparation d'une boisson alcoolisée. On peut alors proposer la comparaison avec un terme qui est connu ailleurs :

- dans le paléobabylonien de Mari comme *himrum* (M. L. Burke, *ARM XI*, p. 133, « une boisson fermentée » ; M. Birot, *ARM XII*, pp. 13 s., « une boisson fermentée » ; J. Bottéro, *RIA 3*, p. 305, « une boisson fermentée » ; *CDA*, p. 116, « (a fermented drink), Mari ; < WSem. » ; *HAL*, p. 330, où il est considéré comme un terme amorrite),
- à Emar médiobabylonienne comme *hamru* (D. E. Fleming, *HSS 42*, p. 143 et nn. 237-239, « a generic term for wine, not a single stage in the fermentation process » ; E. J. Penttiuc, *HSS 49*, pp. 55 s., « wine »),
- dans l'akkadien *hamru* (*AHw*, p. 1559, « trocken? Wein »),
- en ugaritique comme *hmr*, qui dans *hmr yn* se réfère à « una particolare qualità di vino ... "vino schietto" o ... "fermento di vino", "iquore di vino" », voir P. Xella, *Il mito di SHR e SLM, Studi Semitici 44*, Roma 1973, pp. 46-477 ; *DLU I*, p. 193, « vino (chispeante, de aguja (?)) »,
- en hébreu biblique comme *hemer*, en araméen comme *hamrā* et en arabe comme *hamr* (*HAL*, p. 330, « (still fermenting) wine »).

Dans les listes lexicales d'Ebla on a l'assimilation de *m* devant dentale et dans un cas devant sifflante,⁸ tandis que dans la rédaction éblaïte de l'Hymne à Shamash (ARET V 6) la graphie *u₉-sa-li* doit être interprétée comme */yušamli' /*, de **ml'*.⁹ En akkadien, quoique rarement, l'assimilation de *m* devant *r* est connue, voir *zumru(m)*, mais aussi *zurru*, occasionnellement *zu'ru* « corps ; personne » (C. Brockelmann, *Grundriss*, p. 138 § 48 l ; *AHw*, p. 1537 ; *CDA*, p. 449).

Si tout ce qu'on a suggéré est correct, au lexique éblaïte relatif aux boissons alcoolisées à base de raisin déjà discuté¹⁰ on peut ajouter *hamrum*, un type de boisson fermentée obtenue avec du raisin. On pourrait suggérer aussi l'opposition dialectale entre le protosyrien *hamrum* (d'Ebla à Emar) et l'amorrite *himrum* (à Mari).¹¹

1) Comme suggéré par F. D'Agostino, « Il termine "ha-ri" nella documentazione di Ebla: antropónimo o professione? (Note di lessicografia eblaïta) », *RSO 69* (1996), pp. 15-21, qui pense à un nom de profession « "(addetta) alla corte" ... radice **hrr* ... "essere libero", da cui il valore derivato "(essere) nobile" ... la trafuzione dei passi eblaïti sarebbe quindi la seguente: "donne addette alla corte, ai nobili (a coloro che abitano nella corte)" ».

2) Pour ce toponyme, outre les répertoires, voir M. C. Astour, « An Outline of the History of Ebla (Part 1) », dans C. H. Gordon - G. A. Rendsburg (éds.), *Eblaïtica: Essays on the Ebla Archives and Eblaïte Language 3*, Winona Lake, 1992, pp. 49 s. ; M. Bonechi, « Lexique et idéologie royale à l'époque proto-syrienne », *MARI 8* (1997), p. 528 et n. 374.

3) Cf. les 2 dam *gùn* d'ARET IX 57 r. II:8-9.

4) A. Catagnoli, « Il lessico dei vegetali ad Ebla, 1. aglio, cipolla, porro », *Quaderni del Dipartimento di Linguistica*, 17, Firenze (2007), p. 224.

5) M. G. Biga, « Donne alla corte di Ebla », *Parola del Passato* 46, p. 296 ; *ARES II*, p. 341 ; *RGTC 12/1*, p. 220).

6) Cf. par exemple le texte paléobabylonien de Mari ARM XXIII 364, 20 ma-na gi-dùg-ga a-na kaš ku-ru-nim ša a-na sískur-re ša ^dde-ri-tim uš-te-re-sú-ú, « 20 mines de substance aromatique-g. pour la boisson fermentée k. qui doit être préparée pour le sacrifice-s. de la déesse Dēritum ».

7) Je tiens à remercier J. Pasquali qui m'a signalé cette référence.

8) Conti, *Il sillabario della quarta fonte della lista lessicale bilingue eblaíta, Quaderni di Semitistica* 17 (1990), pp. 37-38.

9) Voir M. Krebernik, « Mesopotamian Myths at Ebla: *ARET* 5, 6 and *ARET* 5, 7 », dans P. Fronzaroli (éd.), *Literature and Literary Language at Ebla, Quaderni di Semitistica* 18 (1992), p. 102, s.v. AB.SI.

10) A. Archi, « Five Tablets from the Southern Wing of the Palace G - Ebla », *SMS* 5/2, pp. 28-33 et P. Fronzaroli, « Osservazioni sul lessico delle bevande dei testi di Ebla », *HANES* VI (1994), pp. 122-124.

11) Pour ce qui concerne l'étymologie, l'altérité de *himrum* et de l'akkadien *hemēru* (plus ou moins « to shatter » pour *CDA*, p. 113) a été notée par Burke. L'akkadien *hamāru*, « devenir sec, s'essuyer », est dit des champs, récipients et parties du corps, comme les yeux (*AHW*, p. 315 ; *CDA*, p. 103).

Amalia CATAGNOTI (04-05-08) amalia.catagnoti@unifi.it
Dipartimento di Linguistica, Università di FIRENZE (Italie)

33) Graeco-Babylonian *Utukkū Lemnūtu* – One's best ideas always seems to arrive too late. True to form, the present author has finally been able to identify one of the best preserved Graeco-Babylonia tablets from the British Museum as an exemplar of canonical *Utukkū Lemnūtu*, but only after the recent publication of the preliminary edition of this text (*Evil Demons: Canonical Utukkū Lemnūtu Incantations*, SAACT 5, Helsinki, 2007). The Graeco-Babylonia bilingual incantation (BM 34816, see ZA 87 [1997], 76f., 91) has been re-collated and readings have been improved by comparisons with the parallel text, UH IX 87'-91'.

BM 34816 and duplicates (UH IX 87'-91')¹

1	BM 34816	[lú-lí]l-lá ki-sikil ki-sikil-ù-d[a.....] (= UH IX 87')
	K 5237	[λιλα χισχιλ] χισχιλ[λ λιλα] / [ωδ]α [χαρ]
	BM 35321	[.....-d]a-kar-ra ḫè-ba ¹ -ra
	BM 34816	lú-lí-lá ki-sikil<-lí>-lá ki-sikil-ud-da-kar-ra [.....]
	BM 34816	[l]i-lu-u li-li-tu KI.SIKIL ár-da-t[u ...]
	BM 35321	λιλι ῥαρδα ¹ [θ] λ[ιλι]
	K 5237	li-lu-ú li-li-tu ₄ ár-dat li-lu-ú [...]
	K 5237	[.....] ḫli-li-i ši ¹ -i
2	BM 34816	[^d]nam-tar hul-gál á<-sàg> gig [.....] (= UH IX 88')
	BM 35321	^d nam-tar hul-gál á-sàg gig-ga tu-ra nu-du ₁₀ -ga [.....]
	K 5237	[.....-g]a è-ba-ra
	BM 34816	[^d]nam-tar lem-nu a-sak-ku GIG l[a]
	BM 35321	[νομθ]αρ λεμν ασαχ μουρσ [λα] ταβ σειρ (in wrong sequence)
	K 5237	^d nam-ta-ri lem-nu a-sak-ku mar-ša mur-šu [.....]
	K 5237	[.....] ḫa-ša-a-bi ši-i
3	BM 34816	ḫé-a-šè ¹ nam-ba-k[u ₄ -.....] (= UH IX 89')
	K 5237	[εασε] νομονχοχωρ
	K 5237	[..... nam-b]a-ku ₄ -ku ₄ -dè
	BM 34816	ana É-ti ḫla ter ¹ -r[u-...]
	K 19882	[ανα βιθ λ]α θηροφσ
	K 19882	[..... t]er-ru-ub-š[u]
4	BM 34816	šà uru nam-mu-u[n-gi ₄ -da] ² (= UH IX 90')
	BM 34816	[σα ωρ] νομωγηδα (in wrong sequence)
	BM 48671	[.....] nam-ba-gub-bu-dè
	BM 34816	[ina] ri-bi-ti la ḫta ¹ -[.....]
	K 5046+	[iv ρι]φθ [α]λ ³ λα θ[αζαζ] ⁴ (in wrong sequence)
	K 5046+	[ina ri]-ḫbit la ta ¹ -za-az-zu
5	BM 34816	é hur-sag-ta ki-in-di ⁵ numun-k[ur-.....] (= UH IX 91')
	K 5046+	[ε ξορσαθθα νομ]ονχορορ
	K 5046+	[é-šè hur-sag-ta] nam-ba-gur-ru-da
	BM 34816	[u]l-ḫtu šad-di a ¹ -[na bi-ti]
	K 5046+	[iš-tu KUR-i ana] ... la ta-tar-šú

This tablet is extremely important as the very latest exemplar of a canonical Series, probably dating from the first cent. AD, judging by the paleography of the Greek script. Scribes at Babylon at this late date were still studying standard texts known from earlier scribal curricula and from temple practices of *ašipūtu*.

The text of this tablet is far from perfect (like all school tablets). Spelling is idiosyncratic, especially in Sumerian words (e.g. the numun-sign used for Sumerian prefixes nu-mu-un-), and the sequence of lines in Greek on the reverse often does not match the Akkadian/Sumerian of the obverse. It is difficult to know what to infer from these errors: do they attest to active scribal arts in which a teacher still educates typically inept pupils, or do the errors represent lame attempts at copying an already moribund script?

The recent article by A. Westenholz argues the latter case, suggesting that the latest dated cuneiform tablet (75 AD) more-or-less witnessed the end of cuneiform writing, rejecting all arguments for later uses of cuneiform (ZA 97 [2007], 292ff.). There is a possible reason why, in my view, Westenholz's conservative approach to Graeco-Babyloniaca will eventually be proven wrong.

The very late bilingual incantation from Babylon discussed here comes at the end of a long tradition of magical texts, but there is virtually nothing which remains of this tradition among Aramaic incantations bowls, even those found at Babylon itself. By the time the Aramaic magic bowls make their appearance (4th-7th centuries AD), cuneiform script is clearly dead and gone and cuneiform data no longer accessible.

But why do magic bowls suddenly appear in the 4th century AD and then just as suddenly disappear some three centuries later? Since Aramaic incantations were written on clay bowls (ie. non-perishable materials), there is no doubt about their relative chronology, and a few bowls actually contain Seleucid-era dates of the 6th century AD.

I would like to propose a possible reason for the mysterious and sudden appearance and disappearance of magic bowls. The inability to read cuneiform writing (not earlier, in my view, than the 3rd century AD) could easily have precipitated a cultural and epistemological crisis caused by the loss of this script. Today's equivalent is not being able to access one's hard disk. Basic information on magic, medicine, omens, astrology, and even calendar would be lost, if not previously translated into Aramaic. Complex medical recipes were probably not systematically translated from Akkadian, with the result that 'real' medicine was lacking. Healers had to make do with makeshift magic, written on bowls, which relied upon relatively uncomplicated incantations, lacking both rituals and medical recipes. What then causes magic bowls to fall out of fashion? By the Byzantine period, technical medicine translated from Greek into Syriac and later into Arabic was being introduced into Mesopotamia, which made the jejeune magic bowl incantations obsolete or at least no longer in vogue. Aramaic bowls, which had filled the void between technical Akkadian medicine and Greek medicine in Mesopotamia, soon disappeared.

If this theoretical scenario is valid, one corollary of the argument is that cuneiform magic or medicine was still in use prior to the introduction of Aramaic magic bowls. This means that the vague archaeological context of Graeco-Babyloniaca tablets only provides part of the evidence for the survival of cuneiform, and additional clues must be sought elsewhere.

1) Duplicates are only provided to establish the UH reading, rather than all Mss. being given. For the text, cf. SAACT 5 149: 87'-91'.

2) Restoration of the verb *gi₄* is based upon the Greek.

3) For Akk. *āli*, which is lacking from both the Akkadian version of this line on the obv. and from other duplicates, although the expression *ribīt āli* is well attested in the dictionaries.

4) Restoration here is based upon duplicates, which deviate from the Greek (*gi₄-da*); we may have a textual variant here and should restore θ[αθαρσ]. See also Westenholz's collations on this line, ZA 97: 269, although I do not agree with his other collations of the Greek.

5) If the reading is correct, it represents an alternative reading to hur-sag-ta, with ki-in-du being a poetic writing for *eršetu*.

Markham J. GELLER (30-04-08) Department of Hebrew
University College London, Gower Street, LONDON WC1E 6BT (Grande-Bretagne)

34) Bihirum le Nahanéen – Le nouveau volume de *FM* (le n°X) de la plume de L. Marti est un vrai trésor pour tous ceux qui s'intéressent aux tribus amurrites de Mari. Dans la présente note, j'aimerais souligner son apport à notre connaissance de la manière dont a été constitué le commandement du contingent que Zimri-Lim, en l'année ZL 9', a envoyé au secours d'Hammurabi dans sa guerre contre l'Elam. À la tête du contingent hanéen se trouve Bahdi-Addu, secondé à la fois par Sulum, qui était à la tête des Hanâ-Yabasa et par Bihirum, à la tête des Ašarugayum: «Voici ce que j'ai dit (aux Babyloniens) au sujet de Sulum et Bihirum: "Bahdi-Addu (va) en premier car c'est le général, et ces deux hommes sont des commandants"» (A.486+M.5319.51-52; 54-56 [= *LPO* 17 579]). Bahdi-Addu était *sugāgum* du clan Yabasūm (*FM* X, p. a189 [à propos de l'autre soi-disant Bahdi-Addu de Nahad, modifier en Bahdi-El et corriger la référence 82:37 en 85:37]). Sulum était *sugāgum* du clan Yakallitum (*FM* X, p. 197). Qu'en est-il de Bihirum? Dans l'Index (p. 190), on trouve un nom Bihirum suivi d'un point d'interrogation; en effet, en étudiant les photos de deux tablettes où apparaît ce nom,

il me semble qu'il est préférable de le lire comme Bihirum. Ce Bihirum était *sugāgum* du clan Nahan. On voit donc que le contingent était commandé par un Yabaséen, le Hanâ-Yabasa par un Yakallitéen et l'Ašarugayum par un Nahanéen. Cela signifierait-il que le clan Yakallitum appartenait à la sous-tribu Hanâ-Yabasa et le clan Nahan à celle d'Ašarugayum (cfr. J.-M. Durand, *Amurru* 3, p. 182) ?

Moshe ANBAR (05-05-08)

35) Ébl. *tarbīy-um* « élévation en rang » – Dans le CAM (Compte rendu annuel de distributions de métaux) de la 17^{ème} année du ministre Yibriyum, on trouve l'enregistrement suivant :

1 kù-sal / níg-ba / *Dar-ib-da-mu* / dumu-mí / en / ^dBAD-mí / *si-in* / *Lu-ba-an*^{ki} / in u₄ *tar_x-bí* / bur-kak-sù / ^dA₅-*da-bal*'(KUL) (TM.75.G.10210 v. III 13-24) « 1 bijou, don de Tar'ib-Damu, fille du roi, pour la Dame à Luban, à l'occasion de ... près le dieu Hadda-Ba'al ».¹

La même formule de datation se trouve aussi dans un texte qui enregistre des distributions de tissus : *I-ti*-^dÀ-*da* / maškim / *I-šar* / níg-mul(-an) / máš / *Dar-ib-da-mu* / sa₆ / in u₄ *tar_x-bí* / bur-kak-sù (TM.75.G.2503 r. IV 10-19) « (tissus) pour Yiddin-Hadda, représentant de Yišar, (qui) porta la nouvelle que le présage pour Tar'ib-Damu était favorable, à l'occasion de ... ».²

La graphie phonétique *tar_x-bí* n'avait jamais été trouvée jusqu'ici dans les textes d'Ébla.³ Elle est susceptible de deux interprétations. Il peut s'agir de la deuxième personne du féminin singulier de **rby*, 0/1, « être grand », /*tarbī*/,⁴ ou bien d'un dérivé de schème *ta12i3-* du même verbe. Les dérivés qui présentent ce schème sont des noms d'action du thème 0/2.⁵ Étant donné qu'en akkadien la signification « élever en rang » est bien attestée pour le 0/2 de *rabû*,⁶ /*tarbīy-um*/ pourrait signifier « élévation en rang ». Le fait qu'en akkadien ce schème n'a pas été utilisé pour le même verbe n'empêche pas que le nom soit employé en éblaïte.

Dans la première interprétation la forme verbale pourrait se référer à Tar'ib-Damu mais il est difficile, dans ce cas, de comprendre la fonction du nom de vase bur-kak dans le contexte. Dans la deuxième interprétation, au contraire, la graphie *tar_x-bí* (état construit) montre que ce nom est en rapport d'annexion avec le nom de vase qui le suit, et que le logogramme sémitique -sù peut se référer à *tar_x-bí*. En ce qui concerne la signification contextuelle, on peut comparer notre formule avec une autre bien connue :

in u₄ níg-mu-sá^{giš} bur-kak NP^f (p. ex., *ARET* I 3 v. VII 6-8) « à l'occasion du mariage de NP^f (selon le rite de l'onction) avec le vase-b. »

in u₄ *tar_x-bí* bur-kak-sù « à l'occasion de son élévation en rang (selon le rite de l'onction) avec le vase-b. ».

Du point de vue prosopographique, la présence de Tar'ib-Damu au service du dieu déjà dans le CAM de la 13^{ème} année du ministre Yibriyum (TM.75.G.2365)⁷ fait difficulté.

Dans l'attente d'une documentation plus complète, on peut proposer que Tar'ib-Damu, déjà au service du dieu dans la 13^{ème} année, a été reçue dans une fonction supérieure dans la 17^{ème} année. Les textes montrent que plusieurs dam-dingir pouvaient être au service du dieu en même temps⁸ mais nous ne savons pas si leurs fonctions étaient les mêmes.

1) Pour l'interprétation de la graphie NI-*da*-BAL (var. NI-*da*-KUL) comme 'A₅-*da-bal*, /Hadda-Ba'al/, voir P. Fronzaroli, *MARI* 8 (1997), p. 288 sq. ; pour une interprétation différente du premier élément, voir P. Xella, in M. Dietrich - I. Kottsieper, *Festschrift für O. Loretz* (= *AOAT* 250), Münster 1998, p. 888 sqq. : /*yawda*'/.

2) Je tiens à remercier A. Archi qui m'a signalé ces deux textes inédits.

3) Pour la valeur *tar_x* du signe « BAN » (et BAN) à Ébla, on peut voir W.G. Lambert, *MARI* 4 (1985), p. 531, n. 14 ; A. Archi, *Eblaïtica* 1 (1987), p. 136 sq. ; L. Milano, *Or* 56 (1987), p. 85 sq.

4) En ce qui concerne l'alternance de formes en /-i/ avec formes en /-ay/ dans les verbes de 3/y, dans les textes d'Ébla, voir *ARET* XIII, p. 65 sq., s.v. *in-i*.

5) Pour l'arabe et pour l'araméen, voir C. Brockelmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, I, Berlin 1908, p. 385 sq. ; pour l'akkadien, W. von Soden, *Grundriss der akkadischen Grammatik*³, Roma 1995, p. 83, § 56 l.

6) *CAD*, R, p. 45, 6.

7) Pour cette attestation, voir A. Archi, in M. Dietrich - I. Kottsieper, *Festschrift für O. Loretz* (= *AOAT* 250), Münster 1998, p. 48 ; la datation de TM.75.G.2365 est à corriger selon A. Archi - M.G. Biga, *JCS* 55 (2003), p. 9.

8) A. Archi, in M. Dietrich - I. Kottsieper, *Festschrift für O. Loretz*, pp. 51-53.

Pelio FRONZAROLI (09-05-08) pelio.fronzaroli@unifi.it
Dipartimento di Linguistica, Università di FIRENZE (Italie)

36) The Shulgi Hymn to Enki NES 48-07-118, Line 4 – In his edition of an otherwise unparalleled *tigi* to Enki for Shulgi which is housed at Cornell University, NES 48-07-118, Mark Cohen reads the fourth line of the composition as kuš piriğ gur₃ muš huš [...], translating “clad in a lion-skin, [...] dragon [...]” Collation of the line from the photographs provided in the edition, however, clearly furnishes the following readings: SU huš gur₃ ni₂ me-la[m₂ ...], which is probably to be emended to su-<lim> huš gur₃ ni₂ me-la[m₂ ...].

Thus, instead of the unparalleled and potentially problematic depiction of Enki that Cohen's readings would pose, as he discusses in his commentary, we simply have the typical and unproblematic description of the god's aura.

Collation from the photograph also suggests that the line total given is 44, not 43, as read by Cohen. This total would match the total line number excepting the sa-gid₂-da and sa-ġar-ra refrains, which are indented in this manuscript. Since the hymnic subscript precedes the ending double line of the manuscript, there is no reason to conclude that it would be excluded from the line total, as Cohen suggests.

Cohen, Mark, 2005, A Shulgi Hymn to Enki, Sefati, Y., et al, eds., "An Experienced Scribe who Neglects Nothing:" Ancient Near Eastern Studies in Honor of Jacob Klein, Bethesda, CDL Press, 73-84.

Jeremiah PETERSON (27-05-08) jeremie.peterson@gmail.com
University Museum, PHILADELPHIA (USA)

37) Neo-Babylonian Exemplars of the Weidner Godlist from Nippur in the University Museum, Philadelphia – The following are transliterations of all the Neo-Babylonian curricular exemplars of the Weidner Godlist known to me that are housed in the University Museum in Philadelphia.¹ Only one of these pieces, CBS 2157, has been formally published, in handcopy, as SLT 8. Two Middle Babylonian exemplars of the Weidner Godlist on pillow extracts, which are described by Civil (1995: 2308) as type V extracts, were treated by Veldhuis 2000: 79.

With the exception of N 2229, which appears to reflect Gesche's type 1 curricular tablet (Gesche 2001: 44-50; Civil 1995: 2308 refers to this basic tablet type as a type VII tablet), all of these fragmentary pieces seem to be basically reconcilable, at least physically if not necessarily in terms of excerpting practice, with Gesche's type 2 curricular tablet (Gesche 2001: 50-55; note also Civil 1995: 2308 who refers to this table type, with a narrower definition, as type VI). However, with the below pieces the configuration of an extract or extracts from one text per tablet face appears to obtain, with the obverse consisting of an extract from WGL and the reverse consisting of an extract from *Ur₅-ra* 1, which is most likely the case in particular for the pieces CBS 2157 and UM 29-16-636+. This, however, may be a chance impression that should be qualified by the fact that many of these pieces below belong to the same portion of the tablet, namely, the bottom left corner.

For the role of the Weidner Godlist in the Neo-Babylonian scribal curriculum as an elementary text which was used in conjunction with *Syllabary A*, *Syllabary Vocabulary B*, and *Ur₅-ra*, 1-3, occurring primarily on type 1 tablets, see Lambert 1957-1971: 474, Gesche 2001: 48, 76, Veldhuis 2003: 627. The order WGL → *Ur₅-ra* 1 that occurs in several of these pieces is easily reconciled by the curricular sequence established by Gesche. The occurrence of the Weidner Godlist and *Ur₅-ra* 1 on type 2 tablets could be taken as an indication that this tablet type was used at earlier phases of scribal education at Neo-Babylonian Nippur than in Gesche's corpus.

The following transliterations are equated to the corresponding number in Antoine Cavigneaux's edition of the text as it is attested in Neo-Babylonian exemplars from the temple of *Nabu ša ħarê* in Babylon.

CBS 2157 (SLT 8) (bottom left corner: reverse *Ur₅-ra* 1 1-6)

i	ii
1') d[...]	1' = Cav. 143) dŠul-p[a-e ₃]
2' = Cav. 38) dNin-[e ₂]-gal	2' = 144) dAb-[U ₂]
3' = 39) dGa-ma-la ₂ ?	3' = 145) dGu-[la]
4' = 40) d[Za ₁ -ba ₄ -ba ₄]	4' = 146) dGu-[la-zid-da]
5' = 41) dĜA ₂	5' = 147) dSU.[KUR.RU]
6' = 42) dĜA ₂ -ĜA ₂	6') d[r]x ¹
7' = 43) d[A ¹ ?-ba ₄ -ba ₄]	

i 3') This entry eliminates the initial syllable of the divine name Lagamal.

UM 29-16-599 (bottom left piece: reverse *Ur₅-ra* 1 13-18)

1' = Cav. 83) dABxEŠ-[gal]
2' = 84) dIr ₃ -ra [0/gal]
3' = 85 or 86) dIr ₃ -ra [gal/kal]
4' = 87) dMa-l[ik]
5' = 88 or 89) dMa-[ma/mi?]

UM 29-16-636 + N 1538 (large bottom piece: reverse *Ur₅-ra* 1 1-10)²

1') d[...]
2' = Cav. 234) dKA[SKAL.KUR]
3' = 235) dKASKAL.KUR
4' = 236) dKASKAL.KUR

- 5' = 237) ^dKASKAL.KUR
- 6' = 238) ^dKASKAL.KUR
- 7' = 239) ^dIM-[DU-DU]
- 8' = 240) ^dKur-r[i]-tu[m]
- 9' = 241) ^dSu-r[i]-tum
- 10' = 242) ^dBad₃-liš!?(TAR)
- 11' = 243) ^dNin-ṛki¹-zi-ba-ṛra¹
- 12' = 244) ^dKul₂!-ṛla₃¹
- 13' = 245) ^dNin-ṛsun₂!?!-na?

10'f.) The final entries of WGL are preserved, for example, from NB Babylon (Cavigneaux 1981: 98-99), the unprovenienced NB(?) exemplar BM 134863 (Lambert 2003-2004: 396), the exemplar from NA Aššur with an explanatory column VAT 10173 (KAV 63) (Weidner 1924-1925: 81), which associates some of the entries with Ištar, MB Ugarit (Nougayrol et al 1968: 222), and the unprovenienced OB exemplar VAT 7759 (Weidner 1924-1925: 5, 81).

10') If this reading, which is advanced with due hesitation, is correct, compare perhaps the ^dba-di-li-ša₂KU₇ of *An* = *Anum* 6 214 as preserved by the Middle Assyrian exemplar YBC 2401 (Litke 1998: 216), which is also reflected by *Ea* 4 190 (MSL 14 362), as this entry occupies the same position as the ^d(Nin)-KU₇ offered by other manuscripts of WGL. I am not aware of explicit evidence for the reading ^d(Nin)-kurušda offered, for example, by Nougayrol et al 1968: 222 and Lambert 2003-2004: 396.

11') The orthographic variant ^dNin-ki-zi-ba-ra also occurs in BM 134863 vi 4 (Lambert 2003-2004: 396).

12') The presumed GUL sign lacks the diagnostic initial *Winkelhaken*.

13') The proposed reading of this entry, which is presumably to be understood as the end of the text here, is highly conjectural.

N 1792 (lower left corner: reverse *Ur₅-ra* 1 16-20)

- 1' = Cav. 23) ^dLu₂-[lal₃]
- 2' = 24) ^dLa-ta-[ra-ak]
- 3' = 25) ^dŠara
- 4' = 26) ^dTišpak
- 5' = 27) ^dNin-a-[zu]
- 6' = 28) ^dNin-ḪA-[KUD-DU]

N 2229 (body fragment: the reverse preserves excerpts of place names (bilingual) and two unidentified excerpts. The second excerpt contained three entries which constitute three variant orthographies of the same finite Akkadian verb: [x-t]aš-šir-ka, [x]-ta-aš₂-irka, [x]-ta-šir-ka-a').

- | | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> i' 1' = Cav. 121 or 122) []-nun-[] 2' = 123) [^dEgi]-z[i] 3' = Cav. 124) [^dEreš]-ki-gal 4' = 125) ^dAl-la-tum 5' = 126) ^dIr-kal-la₂ 6' = 127) ^dIr-ni-ni 7' = 129) ^dDu₈-du₈ 8' = 130) ^dDa-da 9' = 131) ^dTu-tu 10' = 132) [^dT]u-ba-ka | <ul style="list-style-type: none"> ii' 1') ^d[...] 2') ^d[...] 3') = Cav. 167) ^dNin-kar?-[nun-na] 4' = 168) ^dPa-bil-[saḡ] 5' = 169) ^dḪendur-saḡ-[ḡa₂] 6' = 170) ^dKu₃-[bu] 7' = 171) ^dKu₃-[su₃] |
|---|---|

N 2459 (central surface fragment: one side only preserved)

- | | |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> i' 1' = 15) [^dAmar-r]a-ṛhe₂-e₃-a¹? 2' = 16) [^dAma]r-ra-a-zu 3' = 17) [^dInana] 4' = 18) [^dDum]u-zi 5' = 19) [^dN]in-šubur 6' = 20) [^dNa]-na-a 7' = 21) [^dBi₂]-zil-la₂ 8' = 22) [^dKa-ni]-sur-ra | <ul style="list-style-type: none"> ii' 1') ^d[...] 2') ^d[...] 3') ^d[...] 4') ^d[...] 5') ^d[...] 6') ^dE[n ...] |
|---|--|

N 5463 (left bottom edge piece(?): reverse(?) unidentified) traces

- 1' = Cav. 23) ^dL[a-ta-ra-ak]
 2' = 24) ^dŠar[a]
 3' = 25) ^dTišpak (^dMUŠ.SIG₇(?))
 4' = 26) [^d]Nin-[a-zu]
 5' = 27) [^d]Nin-[girim_x(A-ḪA-KUD-DU and variants)]
 6' = 28) [^d]rUtu¹?

3') The scribe separates the MUŠ₂ sign into two separate signs: the ligature ^dMUŠ₃ and what roughly resembles the SIG₇ sign. It is possible that this separation was influenced by an erroneous analogy to the numerous ^dInana(MUŠ₃) + GN entries which occur elsewhere in the text.

Cavigneaux, A., 1981, Textes scolaires du Temple de *Nabû ša harê*, Baghdad, State Organization of Antiquities and Heritage.

Civil, M., 1995, Ancient Mesopotamian Lexicography, Sasson, J., ed., Civilizations of the Ancient Near East 4, New York, Simon and Schuster Macmillan, 2305-2314.

Gesche, P., 2001, Schulunterricht in Babylonien im ersten Jahrtausend v. Chr. *Alter Orient und Altes Testament* 275, Münster, Ugarit-Verlag.

Lambert, W., 1957-1971, Götterlisten, *Reallexikon der Assyriologie* 3, 473-479.

Lambert, W., 2003-2004, Review of S. Izre'el, *The Amarna Scholarly Tablets and Adapa and the South Wind: Language has the Power of Life and Death*, *Archiv für Orientforschung* 50, 394-396.

Litke, R., 1998, A Reconstruction of the Assyro-Babylonian God-Lists, An: ^dA-nu-um and An = Anu ša amēli, *Texts from the Babylonian Collection* 3, New Haven, Yale Babylonian Collection.

Nougayrol, J., et al, 1968, *Ugaritica* 5, Mission de Ras Shamra 16, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner.

Veldhuis, N., 2000, Kassite Exercises: Literary and Lexical Extracts, *Journal of Cuneiform Studies* 52, 67-94.

Veldhuis, N., 2003, On the Curriculum of the Neo-Babylonian School, *Journal of the American Oriental Society* 123, 627-633.

Weidner, E., 1924-1925, Altbabylonische Götterlisten, *Archiv für Keilschriftforschung* 2, 1-18, 71-82.

1) I would like to thank Matthew Rutz for his input and assistance with several issues involved in this communication.

2) Join made by author.

Jeremiah PETERSON (06-06-08) jeremie.peterson@gmail.com

38) Emar Syllabary A – By all accounts to date no elementary sign lists have been identified in the lexical corpus from Late Bronze Age Emar. This state of affairs may have resulted from the effective recycling of tablets or from any number of other factors that have rendered the text corpus incomplete. The simplest form of Syllabary A (S^a) is the most likely candidate for the elementary sign list used in the curriculum at the site. The bilingual vocabulary (Emar 6/4, 537; Sjöberg 1998) and paleographic sign list (Emar 6/4, 538; Gantzert 2006-2007; cf. Rutz 2006-2007: 598-602) derived from S^a are found in Emar, and contemporary copies of the elementary sign list are attested at Ugarit (van Soldt 2008).

I have identified only one fragment of Emar S^a, Msk 74198v, which appears to be all that remains of the sole copy of the text from the site. Msk 74198v was found in area M III NE of building M₁ in 1974. Although published in copy a little more than a decade later, this fragment has so far remained unidentified, making it now necessary to revise previous discussions of the distribution of Syrian lexical texts derived from S^a (e.g., Rutz 2006). Based on the layout and sequence of signs, the identification is certain. S^a is consistently of the format 0-(1)-2-(3) in general (Cavigneaux 1980-1983: 610, 622), and the OB and MB forms of the simple sign list are all on the pattern 0-2 (i.e., DIŠ followed by the sign). The entries preserved in the left column of Msk 74198v indicate that this fragment probably comes from the obverse. The right column is only partially preserved, but some nine entries are marked (DIŠ), and there are also a few illegible traces of the entries themselves:

Msk 74198v (Emar 6/2, p. 488)

col. i'	col. ii'
1' [DIŠ K]A	1' [DI]Š []
2' [DIŠ] KA	2' DIŠ []
3' [D]IŠ KA	3' DIŠ []
4' [D]IŠ KA	4' DIŠ x[]
5' [D]IŠ SAG ¹	5' DIŠ []
6' [D]IŠ DUL ₃	6' DIŠ []
7' [D]IŠ DU	7' DIŠ []
8' [DIŠ D]U ⁷	8' DIŠ []
	9' DIŠ x[]

Based on Arnaud's copy, a horizontal ruling follows the last KA sign, separating it from what follows, and a vertical ruling appears to act as a guide line for all of the entries in the left column. The SAG sign is missing a vertical wedge. In Emar DUL₃ was known to have the reading SUMUR based on a value found in the Emar S^a Voc. entry DIŠ šu-mur *sag-gu-nu-u* (Emar 6/4, 537 B: Msk 74204a¹, Emar 6/2, p. 503), which is then followed by three more entries for the sign SAG-*gunû* (Gong 2000: 10, 91). The value SUMUR is common to both Proto-Ea 294 (MSL 14, 43) and Proto-Izi 1:129 (MSL 13, 21) from OB Nippur, while the related value SUR₂ is found in the first-millennium textual tradition (e.g., S^a 112; MSL 3, 22, A and AD). The traces after DU could be another DU sign or one of its derivatives, namely SUḪUŠ or KAŠ₄.

Although there is some regional and diachronic variation in the text as a whole, this sequence of four signs appears to have been relatively stable. The OB version of the text is fragmentary (Tanret 2002: 51-60), though two sources have KA, SAG, DU, but not DUL₃ (MSL 3, 22, FD and FJ). With the occasional omission of DUL₃, the full sequence occurs throughout the Syrian lexical corpus (Gantzer 2006-2007: 275, signs 55-58). For example, in Emar S^a Voc. (Emar 6/4, 537:317-349; cf. Sjöberg 1998: 261-262) we find the following: [KA], SAG, DUL₃, DU (B: Msk 74204a, Emar 6/2, p. 503); KA, SAG, DU, with a few additional compounds with SAG (C: Msk 731064 + Msk 74249a, Emar 6/1, p. 139); and KA, SAG (H: Msk 74199d, Emar 6/2, p. 491). Similarly, Emar Paleographic S^a (Emar 6/4, 538:54-57) has KA, SAG, DUL₃, DU (I: Msk 74175a, Emar 6/2, pp. 442-443). The sign DUL₃ is not included in either Ugarit S^a (RS 20.135+: SAG, DU, van Soldt 2008: 262, 271) or Ugarit Paleographic S^a (RS 14.128+: KA, SAG, DU, van Soldt 2008: 258), but it is found in Ugarit S^a Voc. (RS 21.62 and RS 94.2939: KA, SAG, DUL₃, DU, van Soldt 2008: 273). The MA copy of Paleographic S^a has two entries for each of the four signs (Meissner 1927: pl. III col. iii), and in the first-millennium version of S^a the full sequence obtains (S^a 105-116, signs 50-53, MSL 3, 21-22, A col. ii; cf. the number-syllabary SpTU 4, 218 col. ii).

One other matter merits mention here. Gantzer (2006-2007: 270) has recently argued that Emar 6/4, 538 E: Msk 74132c (Emar 6/1, p. 337) is a fragment of S^a, not Paleographic S^a, because it does not have archaizing signs forms. However, a comparison between Msk 74132c and the other manuscripts of Emar Paleographic S^a suggests that the signs SUR, ZI, and GI in Msk 74132c are all written in an archaizing style (cf. Emar 6/4, 538 I: Msk 74175a, Emar 6/2, p. 442; J: Msk 74193a, Emar 6/2, p. 475; note also NIG₂ and BUR in the latter source, as well as SUR in CT 5, 9 col. i). Paleography aside, the layout of Msk 74132c (2) is inconsistent with that of Msk 74198v and the other sources for second-millennium S^a (0-2). Therefore, Msk 74132c should most likely be reckoned among the sources for Emar Paleographic S^a (Rutz 2006-2007: 600).

References

- Cavigneaux, A. (1980-1983). "Lexikalisches Listen." *RIA* 6: 609-641.
 Gantzer, M. (2006-2007). "Syrian Lexical Texts (1): A Comparison of the Ugarit and Emar Syllabary A Palaeography Texts." *UF* 38: 269-281.
 Gong, Y. (2000). *Die Namen der Keilschriftzeichen*. AOAT 268. Münster.
 Meissner, B. (1927). "Ein assyrisches Lehrbuch der Paläographie." *AfO* 4: 71-73, pls. III-IV.
 Rutz, M. T. (2006). "More Diri from Emar." *NABU* 2006/85: 85-88.
 — (2006-2007). "Archaizing Scripts in Emar and the Diviner Šaggar-abu." *UF* 38: 593-616.
 Sjöberg, Å. W. (1998). "Studies in the Emar S^a Vocabulary." *ZA* 88: 240-283.
 van Soldt, W. H. (2008). "The Ugarit Version of Syllabary A." Pp. 255-275 in R. J. van der Spek (ed.), *Studies in Ancient Near Eastern World View and Society Presented to Marten Stol on the Occasion of his 65th Birthday*. Bethesda.
 Tanret, M. (2002). *Per aspera ad astra. L'apprentissage du cunéiforme à Sippar-Amnanum pendant la période paléobabylonienne tardive*. MHET I/2. Ghent.

Matthew T. RUTZ (06-06-08) mruz@sas.upenn.edu
 Babylonian Section, University of Pennsylvania Museum
 3260 South Street, PHILADELPHIA, PA 19104-6324 (USA)

39) Lingering invisibly in the sky: on the meaning of *uštāniḫ* – Eclipses of the Sun and the Moon are spectacular celestial phenomena that were anxiously studied by Mesopotamian astrologers, as evidenced by eclipse omens, which are attested since the Old Babylonian period. In these omens, the word *uštāniḫ* sometimes appears, always with the obscured celestial body as its subject. According to the dictionaries, *uštāniḫ* is a 3rd p. perf. of the Š stem of *anāḫu*, to be translated as 'anstrengen' (*AHW* I) or 'to linger, last' (*CAD* A/II).¹ The latter was adopted by most translators, including Oppenheim (1960), Rochberg (1988) and Reiner (1998), except Koch (1996), who proposed 'to be delayed'. I argue that *uštāniḫ* means 'lingered' if it is intransitive, and 'outlasted (a watch)' if it is transitive, and that the latter usage specifically applies to events beginning in one watch and ending in another, unlike what was previously assumed in most translations.

Usually *uštāniḫ* appears in combination with watches (**en.nun** = *maššartu*), of which there were 3 during daylight and 3 at night.² Since they are defined with respect to sunrise and sunset, they cannot be thought of as beginning at an arbitrary moment, and their duration varies through the year. Hence watches are unsuitable for quantifying the duration of time intervals.³ Their main function is to provide a division of time that can be exploited for attaching ominous significance to astronomical events, depending on the watch in which they occur. In this respect eclipses (and occultations of stars and planets) are special events, in that they last for a certain short time, so that they may begin in one watch, and end in another. These considerations already suggest that *uštāniḫ* means ‘it outlasted’ when a watch is the object, not in the sense of lasting longer than the duration of a watch, but of beginning in one watch and ending in another. I begin by quoting the textual evidence, omitting omen apodoses. Unless stated otherwise, the eclipse omens are quoted from Rochberg (1988), and they date from the Neo Assyrian period.

A. Transitive *uštāniḫ*. Sometimes the object is an unspecified watch (*EAE* = *Enūma Anu Enlil* Tablet 16 § IV 12; § XI 13; § XII* 13):

šumma (DIŠ) *ina* MN **u₄.N.kam attalū**(AN.MI) *iššakin*(**gar**)-*ma en.nun uš-ta-ni-iḫ* ... = If in month MN on day N an eclipse occurs and it outlasts the watch: ...

Also in this category are *EAE* 19, § I A iv 12’,

DIŠ AN.MI *ina e***n.nun.an.usan₂** *ušarri*(**sar**)-*ma en.nun uš-ta-ni-iḫ* ... = [If an eclipse begins in the] 1st watch and it outlasts the watch: ...

and the Venus omen K 7169+7223 (Reiner 1998, pp. 106-107) Obv 4, which deals with an occultation of Venus by the Moon:

[DIŠ ^{mul}*dil-bat ana ša₃ sin*] **ku₄-ma en.nun uš-ta-ni-iḫ-ma e₃-ma** ... = If Venus enters the Moon, outlasts the watch and comes out: ...

A duplicate (K 3111+10672 Obv 14; Reiner 1998, pp. 90-91) has *u₂-ša-ni-iḫ-ma* instead of *uš-ta-ni-iḫ-ma*, which suggests that there is no difference in meaning between the two. A literary example is found in Sargon’s 8th campaign (*TCL* 3, 318):

^d**ma₂.gur₃** **en a-ge-e a-na šul-pu-ur** ^{kur}**ur₁ki** *u₂-ša₂-ni-ḫa en.nun* = Magur, lord of the crown, outlasted the watch for the destruction of Guti.

Oppenheim (1960) recognized that this is an abbreviated description of a lunar eclipse. He translated *ušāniḫa maššarta* as ‘it outlasted the watch’, which he takes to mean that the eclipse lasted longer than a full watch. This must be rejected, because it would imply that the beginning of an eclipse that ‘outlasts a watch’ coincides with the beginning of a watch. Since the watches are fixed with respect to sunset, this would be highly coincidental and render the omen virtually useless for a diviner wishing to interpret a lunar eclipse. The most obvious interpretation of the quoted omens is that they deal with eclipses or occultations that begin in one watch and end in another watch.⁴ Therefore, also the Venus occultation mentioned above does not necessarily last for a full watch as assumed by Reiner (1998), p. 4. In the following omen, an eclipse begins in watch WN₁ and, assuming that *uštāniḫ* has the same meaning, it ‘outlasts watch WN₂’:

DIŠ AN.MI WN₁ WN₂ *uš-ta-ni-iḫ* ... = If an eclipse of watch WN₁ outlasts watch WN₂ ...

Parallels are *EAE* 19 § I 3’ (WN₁ = 1st watch; WN₂ = 2nd watch), 5’, 14’ (WN₁ = 1st, WN₂ = 3rd watch) and the Middle Assyrian text BM 121034 Rev 22’ (WN₁ broken, WN₂ = 3rd watch; Rochberg 1988, p. 278). While Rochberg interprets *uštāniḫ* in the previous examples as ‘it outlasts’, she translates the present case as ‘If an eclipse in watch WN₁ lasts until WN₂’. However, it is unclear how the preposition ‘until’ can be justified. Also here a translation ‘to outlast’ can be assumed, so that the examples imply eclipses with a duration of at least 1 watch or at least 2 watches, respectively. Astronomically speaking, the former are possible, but the latter appear to be impossible, as will be discussed below. Old Babylonian examples are BM 86381, 15-17 (Rochberg 1988, p. 158 n. 14; Koch 1996, p. 199). If one adopts Rochberg’s restorations, they contain transitive forms:

[BE *sin en.nu.an.us*] **an₂ a-di en.nu.murub₄.ba** *uš-ta-ni-iḫ* ... = [If the Moon outlasts the 1st watch until the 2nd watch: ...

BE *s[in ... a]-di na-ma-ri uš-ta-ni-iḫ* ... = If the M[oon] outlasts [... un]til clearing/dawn: ...

The verb *namāru* (**zalag₂**), ‘to brighten’, is ambiguous since it can mean both ‘to clear’ (of the eclipse) and ‘dawn’. The annals of Assurbanipal’s 7th campaign (Cylinder B, Col V 5-7) contain an interesting account of a lunar eclipse with two instances of *uštāniḫ*:⁵

⁶*ina* ^{iti}**šu** AN.MI *šat ur-ri en zalag₂* ⁷*uš-ta-ni-iḫ-ma* ^d**utu igi-šu₂-ma ki-ma šu-a-tu-ma** *l [kal] u₄-me uš-ta-ni-iḫ* ... = In month IV an eclipse outlasted the 3rd watch until dawn, the Sun saw it, and it likewise outlasted/lingered [all] day: ...

In this case, *namāru* (**zalag₂**) certainly means dawn, because it is when the Sun is said to see the eclipse. Parallel passages from the omen literature are *EAE* 19 § I 10’-11’, C 5’, D2’; *KUB* 30 9 iii 28-31, 4 63 iii 46-47 (Boğazköy). As argued convincingly by Koch (1996; pp. 201-205), *uštāniḫ* conveys that the Sun, after seeing the eclipsed Moon, responded by remaining hidden from sight all day, presumably behind clouds.

B. Intransitive *uštāniḫ*. The first example is a solar omen from *EAE* 25 I 2 (van Soldt 1995), unrelated to eclipses:

[DIŠ *šamaš*(MAN) *ina gi*₆] *e₃-ma adi(en) ka-ša-a-tu₄ uš-ta-ni-iḫ* ... = [If the Sun] rises [in the night] and it lingers until the morning: ...

This is one among several omens dealing with a ‘Sun’ rising at night, perhaps a reference to the planet Saturn.⁶ If the Sun itself is meant, it is apparently considered to have risen during the night without dispelling darkness, so that *uštāniḫ* again conveys a sense of ‘lingering invisibly’. In the following example,

DIŠ AN.MI WN **en zalag₂-ir** *uš-ta-ni-iḫ* ... ,

which is attested in *EAE* 19 § I 7', 10' (WN = 1st watch), 1", and the astrological report *SAA* 8 103 Obv 1 (WN = 3rd watch), two aspects, namely the syntactic relation between AN.MI and WN, and the meaning of **zalag₂-ir** require clarification. One might take WN to be the object of a transitive *uštāniḫ* and translate ‘If an eclipse outlasts watch WN until it clears: ...’, but I follow Rochberg in assuming that AN.MI is regens and WN rectum, so that *uštāniḫ* is intransitive, leading to ‘If an eclipse of watch WN lingers until it clears: ...’. Both translations are possible and amount to the same, but the second one seems preferable on account of the variant *EAE* 19 § I 4':

DIŠ AN.MI **en.nun.u₄.zal** *a-dir-ma en na-wa-ri uš-[ta-ni-iḫ]* ... = If an eclipse of the 3rd watch is dark and lingers until clearing: ...

Secondly, I assume that the ambiguous *adi nawir/nawāri* here means ‘until it clears’,⁷ since this is certain in a number of similar omens (*EAE* 19 § I E 1'-9'; F 1'-6') that include a reference to a quadrant of the lunar disk:

DIŠ AN.MI **en.nun** *uš-ta-ni-iḫ-ma ina QN en zalag₂-ir uš-ta-ni-iḫ* ... = If an eclipse outlasts the watch and lingers until it clears in quadrant QN: ...

This summarizes the textual evidence of *šutānuḫu*. As I have argued, the context implies that the intransitive cases mean ‘to linger’, and the transitive ones ‘to outlast’. Koch (1996) has argued against the latter, claiming that it cannot be upheld for eclipses that, in his reading, last for 3 watches, or from the 1st watch until dawn. Instead, he proposes a meaning ‘to be delayed (with respect to a prediction)’. Koch rightly points out that, unlike what Rochberg (1988) assumes (p. 44), the penumbral phases of lunar eclipses are disregarded in the cuneiform records, i.e. lunar eclipses are defined by the 4 contacts between the Moon and the Earth’s shadow. The resulting maximum duration of a lunar eclipse (1st to 4th contact) is 3.8 hrs, while totality (2nd to 3rd contact) lasts at most 1.7 hrs, not 6 hrs as assumed by Rochberg. Since a watch lasts between about 3 and 6 hrs, depending on the season, lunar eclipses can still last longer than the duration of a watch, so that an eclipse beginning in the 1st watch and ending in the 3rd watch is perfectly possible, even without invoking penumbral contacts. As shown above, most instances of *adi nawāri/nawir* that were previously read as ‘until dawn’ can be read as ‘until it clears’, which eliminates a number of unrealistic eclipse durations (those longer than 2 watches). Of the quoted omens, the only ones that remain impossible are a few that mention eclipses beginning in the 1st watch and outlasting the 3rd watch, since they imply a duration of at least 2 watches. But this is not really decisive, since it is known that extrapolation played a role in the construction of omens. Hence one expects only a core of omen protases to be possible and observable.

There are additional reasons why a translation ‘to be delayed’ must be discarded. First, it presupposes that the astrologers were able to predict the time of a lunar eclipse. The first evidence for this stems from astrological reports from the 8th c. BC (Steele 2000, pp. 69-70), and it is very unlikely that the period relation which was used for these predictions, the length of the Saros⁸ in excess of a whole number of days, was known much earlier.⁹ Hence the prediction of eclipse times cannot be assumed to play a role in the Old Babylonian examples, which suggests that *uštāniḫ* is not related to eclipse prediction. Secondly, it would be strange if only delayed eclipses were mentioned. One would also expect omens dealing with eclipses that occur in an earlier watch than expected, but they are not attested. Furthermore, there is a well attested phrase which is used in connection with unexpected eclipses, namely *ina lā minātišu*, ‘at its improper moment’. However, this always refers to an unexpected date, e.g. when a lunar eclipse happens on the 13th day of the month instead of the 14th, not to an unexpected time (Rochberg 1988, p. 42).¹⁰

By translating *uštāniḫ* as ‘outlasted’ or ‘lingered’ I have adopted a functional approach in that these words are meant to convey the effective, but not necessarily the literal meaning, which may actually belong to the realm of figurative language. Another meaning of *anāḫu* Št is ‘to be depressed’, and it is possible that eclipsed celestial bodies were considered to be in a state of depression. This is consistent with a well-known figurative expression, according to which the Moon or the Sun is said to ‘weep’ when totally eclipsed.¹¹ Finally, as suggested in the *AHw*, *maššarta uštāniḫ* may carry a meaning ‘to tire; worry the watch’. Neo Assyrian letters from the astrologers to the king contain frequent references to the duty of keeping the watch (*maššartu*). It can be assumed that the astrologers would anxiously await the reappearance of an eclipsed or occulted body, which can thus be viewed as ‘tiring the watch’.

References :

- L. Brack-Bernsen, J.M. Steele 2005, 'Eclipse Prediction and the Length of the Saros in Babylonian Astronomy', *Centaurus* 47, 181-206
 J. Koch 1996, 'Zur Bedeutung von *uštāniḫ* in den Lunareklipsen-Omina von *Enūma Anu Enlil*', *ZA* 86, 192-206
 F. Rochberg-Halton 1988, 'Aspects of Babylonian Celestial Divination: The Lunar Eclipse Tablets of *Enūma Anu Enlil*', *AfO Beiheft* 22
 A.L. Oppenheim 1960, 'The City of Assur in 714 BC', *JNES* 19, 133-147
 E. Reiner 1998, 'Babylonian Planetary Omens', Vol. 3, *Cuneiform Monographs* 11
 J.M. Steele 2000, 'Observations and Predictions of Eclipse Times by Early Astronomers'
 W. van Soldt 1995, *Solar Omens of EAE, PIHANS* 73

1) Cf. *CAD A/I anāhu* A and *AHW* I. The G stem has the basic meaning 'to be tired'. Both dictionaries assume that *uštāniḫ* is a perf. Š, but this would be unusual for omen protases, to which nearly all instances belong. I therefore follow Rochberg (1988) in assuming that it is a pret Št, so that the infinitive is *šutānuḫ*. The pret Š, *uštāniḫ*, is also attested occasionally, cf. the examples quoted below.

2) The watches of the night are *barārītu* (**en.nun.an.usan**₂ = 1st watch, *qablītu* (**en.nun.murub.ba**) = 2nd watch, *šat urri* (**en.nun.u₄.zal**) = 3rd watch.

3) Indeed, fractional watches are rarely mentioned and do not appear as the object of *šutānuḫ*.

4) Another verb which is used in connection with eclipses and watches is 'to complete the watch' (*maššarta gamāru*, cf. *EAE* 19 par. 2.). The difference with *šutānuḫ* is not clear.

5) R. Borger, *BIWA*, pp. 98, 224, and older references quoted therein; cf. also *TUAT* NF2, 81-84.

6) Saturn is also known as the 'Sun of the night'; cf. Gössman, *Planetarium Babylonicum*, p. 124.

7) Rochberg acknowledges this possibility (p. 52; p. 83 n. 5; p. 162 n. 2) but she assumes that here *zalag₂-ir* is defective for *nawīri*, 'dawn'. Some support for this might be seen in *EAE* 19 § I 10' where the protasis continues as *u^dutu igi-š_u₂-ma*, 'and the Sun sees it'.

8) The Saros is defined as the duration of 223 consecutive synodic months.

9) A possible method for predicting eclipse times is described in L. Brack-Bernsen, J.M. Steele (2005).

10) Another phrase used in eclipse omens which one might be tempted to interpret as expressing a delay is *uḫḫuru*, but the context implies that it denotes the duration of the eclipse (Rochberg 1988, p. 46).

11) M. Stol, 'The Moon as seen by the Babylonians', in *Natural Phenomena. Their Meaning, Depiction and Description in the Ancient Near East*, ed. D.J.W. Meijer (Amsterdam: North-Holland, 1992), p. 258; A.J. Sachs, H. Hunger, *Astronomical Diaries and Related Texts from Babylonia*, Vol. I (Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften: Wien, 1988), p. 24.

Mathieu OSSENDRIJVER (09-06-08) mathieu.ossendrijver@uni-tuebingen.de
 Altorientalisches Seminar, University of Tübingen (Allemagne)

40) Sîn of Kamānim – In a few but significant Old Babylonian documents from the Diyala Region we find Sîn of Kamānim, a god not known elsewhere. The most outstanding of the attestations is in the treaty stipulated between the king of Nēribtum 'Ammī-dušur and the king of Šadlaš Šumu-numḫin in the first half of the XIX cent. BC¹. The agreement – that probably puts an end to a long conflict – establishes a series of rules that the two peoples had to follow with respect to slave prices and fugitives.

In particular, with respect to cases of cattle thefts (by the hand of fugitives?), it is established that the probate courts are to be that of Sîn of Kamānim for cases occurring in Nēribtum and that of Sîn of Ur-Adad for those happening in Šadlaš (*OBTIV* 326; 37-43: ³⁷ *šum-ma hu-bu-ut gud-ḫi-a ù udu-ḫi-a i-ta-ab-ši* /³⁸ *šum-ma ša di-ku₅-meš ka-ša-di ù šu-ḫu-zi¹ i-ta-ab-ši* /³⁹ *šum-ma dumu ne-ri-ib-tim* KI /⁴⁰ *mu-dingir ša dumu ne-ri-ib-tim* KI /⁴¹ ^dEN.ZU *ša¹ ka-ma-ni-im* /⁴² ^mu¹-dingir *ša dumu ša-¹ad¹-la-^áš^{ki}* /⁴³ ^dEN.ZU *ša ur-^diškur-ra^{ki}*, "If a robbery of cattle and flocks has taken place, if it is under the reach and the authority of the judges, and if (the accused) is a 'son' of Nēribtum, (he will swear) the oath of a 'son' of Nēribtum by Sîn of Kamānim; (if the accused is a 'son' of Šadlaš, he will swear) the oath of a 'son' of Šadlaš by Sîn of Ur-Adad").

Another text from Ishjali/Nēribtum (*OBTIV* 26) mentions a sentence pronounced by the judges in the Gate of Sîn of Kamānim. The tablet found in the temple adjacent to the main gate of the city bears the seal impression of Ikūn-pī-Sîn, maybe a minor king of Nēribtum and other cities of the Diyala, whose protective god was Išar-kiDI.SU² (^d*išar¹-[ki-DI-SU]* *lugal-a-ni-[ir] i-ku-un-ka*-^dEN.ZU).

From the same spot (5 V31) a fragmentary court record (*OBTIV* 27) reports the gods, the king with whom, and the place where, the oath was taken (² ^rx¹ ^dú-mu-u[m] /³ *ša^dbe-el-ga-še-e[r]* /⁴ ^ù ^dš^u-ku-ru-um /⁵ *ša^dwe-er* /⁶ *im-ta-ag-ru* /⁷ *ni-iš* ^dEN.ZU /⁸ ^ù *su-mu-a-bi-ja-ri-i[m]* /⁹ *ba-ab-tum é* [^dEN.ZU] /¹⁰ ^rim¹-ta-ag-ru-m[a], "(with) the Lightening of Bēl-gašer and the Lance of Wēr they agreed. With an oath of Sîn and Sumu-abi-jarim, at the quarter of the Temple of Sîn, they agreed").

After these texts Jacobsen (*OIP* 98, p. 3 note 2 and p. 82) and, more recently, Charpin (*RA* 93, 1999, p. 178-180 and *OBO* 160/4, 2002, p. 97) have proposed that the "Gate" temple was actually dedicated to Sîn and not to Šamaš, and Sîn was the actual city god of Nēribtum³. According to Charpin, Ipiq-Adad II imposed Ištar in the same role after the conquest of Nēribtum in the 29th year of reign (*RA* 93, 1999, p. 179a).

For the sake of precision, Sîn of Kamānim is actually attested in two other unpublished court records from Tell Harmal/Šaduppûm⁴: IM 51625 [=ABED 1998, n. 8], ll. 5-12: ⁵ ʾdi-ku₅-meš wa-ar¹-ka-at a-wa-ʾti¹-šū-ʾnu¹ / ⁶ ʾip-ru-su¹-ma ʾtu-ʾtu-ub¹-ma-ʾgir¹ / ⁷ [a]-ʾna ká dEN.ZU ʾša ka-ma¹-nim / ⁸ [a]-ʾna¹ ni-ʾi¹ dingir ʾid-di¹-nu / ⁹ [i-n]a ʾká¹ dEN.ZU ʾša ka-<ma>-nim / (10-11 NP₁, NP₂, NP₃) / ¹² im-ta-ag-ru-ma, “the judges rendered their verdict, and handed over Tutub-magir to take the oath at the Gate of Sîn of Kamānim; at the Gate of Sîn of Kamānim NP₁, NP₂, NP₃ agreed”; IM 67340 [=MUNSHED 1997, n. 3], ll. 38-39: / ³⁸ i-na [ká dEN].ZU ʾša¹ ka-ma-nim / ³⁹ i-na di-nim ʾx¹-li-ka¹-m[a...].

If we do not want to consider those cases debated in Nēribtum, then we can suppose that both of the cities had a *bābtum* (or a Gate) of Sîn of Kamānim or, more probably, *Kamānum was a locality in the neighbourhood, whose main temple hosted some lawsuits. Similarly, the king of Šadlaš establishes that analogous lawsuits had to take place in Ur-Adad, a place that maybe had the same function as Kamānum. We do not have any other decisive evidence of the existence of this city in the Diyala region. However, in the Harmal Geographical List we find a KI-ma-AN^{KI} (*MSL* XI, p. 57:93) that could be considered a defective writing of the city (cf. in the same list p. 59:187: *ú-za-ar-il-lu-lu^{KI}* for (U)zaralulu). Besides, W. Yuhong and Saporetto read a fragmentary date formula from Tutub MU BÀ[D k]a-ma-n[u-um] i-pu-šū⁵.

As to the actual city god of Nēribtum before Ipiq-Adad II, we maintain that it was still Ištar Kitītum, as the brick inscriptions of Sumu-Amnānim⁶ found at Ishjali show (Ish. 34-T 1, *OIP* 98 p. 94 fig. 26c and 27).

The foundation of the temple could date back to Bēlakum, as possibly mentioned in two of his date formulae (mu *be-la-kum* dInanna *ki-ti* ba-dím, *OIP* 43, p. 188, and mu *ús-sa* dInanna *ki-ti*, *OIP* 43, p. 189), assuming with M. deJong Ellis (*JAOS* 106, 1986, p. 759 and notes 9, 10) that Kiti was the ancient name of Nēribtum, and that the temple was the only one dedicated to this “specific” Ištar. We do not forget that at the beginning of his reign Ibal-pi-El II received the oracle precisely in Nēribtum (see the famous “oracle-letter” FLP 1674 in M. deJong Ellis, *MARI* 5, p. 235 ff.), and if an analogous temple had existed in Ešnunna, then we should expect that he would have stood and asked for his future in the temple near to the capital⁷.

Finally, we are not so sure that Sîn was the actual protective god of the Gate Temple at Ishjali. The text *OBTIV* 86 (from the cella 3 V30), an “assignment of responsibility” quoted by Jacobsen and Charpin for the presence of Sîn as the first witness, concerns an amount of barley kept in the *našpakum* of Šamaš (rr. 1-6: 305 še gur / *na-aš-pa-k[um]* / *ša* dutu / *a-na mu-ṭe₄-šū¹* / lú-dšeš-ki / *iz-za-az* (witnesses): “305 kur of barley, storehouse of (the temple of) Šamaš, for its loss Awiš-Nanna is responsible”). Moreover, *OBTIV* 182 (from the same findspot) records one outlay to the temple of Šamaš and one to the cook for the *Kinūnu*-festival of Šamaš (rr. 8-9: 2 bān muḥaldim / [u₄] ne šà dutu).

1) The treaty is published in Greengus, *Old Babylonian Texts from Ishchali and Vicinity*, *PIHANS* 44, 1979 [= *OBTIV*], n. 326, cf. also Wu Yuhong, *JAC* 9 (1994), 124-136 and *A political History of Eshnunna, Mari and Assyria During the Early Old Babylonian Period. From the End of Ur III to the Death of Šamši-Adad*, Changchun 1994 [=Yuhong, *History*], 53-61. (H)ammī-dušur (also written ‘Ammī-dašur) tried to unify the Diyala Basin before Sîn-abūšu and Ipiq-Adad II, cf. Yuhong, *History*, p. 44 f.

2) For an attempt to read this god name Išar-kittiššu see my “On Nergal in the Old Babylonian Diyala” in *Mesopotamia* 43 (2008) [forthcoming].

3) Jacobsen interprets the DN “Sîn of the scone” and thinks that it “could conceivably be based on a comparison of the moon with a round barley cake”, *OIP* 98, p. 82 note 18. According *CAD* K, p. 110 f., *kamānu* is “a sweetened cake” that appears as a bread with holes (and prepared with honey or figs), but it is attested only since the Middle Babylonian period.

4) The texts are presented (with handcopies) in two M.A. thesis (in Arabic) of the University of Baghdad: M.M. Munshed, *Unpublished Cuneiform Texts from Old Babylonian Period (Diyala and Harmal Region)*, M. A. Degree, University of Baghdad, 1997, and B.J. Abed, *Unpublished Cuneiform Texts from Old Babylonian Period in the Iraq Museum*, M. A. Degree, University of Baghdad, 1998. I have got a copy of them during a visit of the “Laboratorio di Assiriologia”'s équipe (Dir. C. Saporetto) in the University of Baghdad in 1999. I thank the two authors and the Director of Department A. Fadhil to authorize us to anticipate some data of the thesis. A more complete analysis of those is in my Ph.D. Dissertation, *Studio sull'amministrazione delle formazioni statali nella regione della Diyala nel periodo paleobabilonese*, Istituto Universitario Orientale di Napoli (2004), whose I am preparing the publication.

5) Harris, *JCS* 9, 1955, n. 51:14-15 (she reads MU BÀD [x]-ma/ku-nu i-pu-šū); Yuhong, *History*, p. 46 n; C. Saporetto, *Formule dalla Diyāla nel periodo paleobabilonese*. Vol. I, *SEU*, Pisa 1999, 121ZA), Yuhong attributes the year name to ‘Ammī-dušur or a king near in time.

6) This king of Šadlaš (Diyala) very probably reigned before the unification of the region by Ipiq-Adad II and his successors, see also Frayne, *RIME* 4, p. 694 f.

7) Jacobsen supposes that Kiti was “a small town near Eshnunna”, *OIP* 43, p. 189. Besides, he quotes a tablet (As. 30:T. 30) mentioning Bēlakum “in front of Inanna on the ‘day of entering in the Palace’”; we can guess that in this occasion Bēlakum – like Ibal-pi-El II – also turned to the goddess for good auspices.

Salvatore VIAGGIO (11-06-08) salviaggio@gmail.com
Laboratorio di Assiriologia, University of Pisa, Via Galvani, 1 – 56125 PISA (Italie)

41) The OB Nippur Type II Extract CBS 8010 (STVC 97) – CBS 8010 (STVC 97) was included by Alster as a source for the short composition *The Old Man and the Young Girl* (Alster 2005: 384f., Alster 1975: 90).¹ In his most recent edition of the text, he offers the following tentative conclusion about the reverse of the fragment: “The two four-column fragments, CBS 8010 and Ni 4305, may actually also have been a *Sammeltafel*, in which case the unidentified remains may not belong to *The Old Man*” (Alster 2005: 384). This statement seems to imply that CBS 8010 joins Ni 4305 (SLTNi 128) non-contiguously. Collation allows for an improvement of his transliteration of the reverse (cf. Alster 2005: 388), which contains *Proverb Collection* 2(+6).107-110 (Alster 1997: 67):

reverse i'
 1 = SP 2(+6).107 ur-šub₆(ŠID)-fba¹ saḡ-bi ḥa-fza¹ [...]
 2 = SP 2(+6).107 me-še₃ gi-[x]-ze₂-f^{en}1 ḡub¹-[...]
 3 = SP 2(+6).108 ur ḡalam-fḡalam¹ iḡ[i] ḡka¹ l[u₂ ...]
 4 = SP 2(+6).109 ur ḡsi¹-si [...] e₂ [...]
 5 = SP 2(+6).110 u[r] niḡ₂-f^{u₂}1-z[ug₄ ...]
 6 = SP 2(+6).110 ḡur¹ ḡniḡ₂¹-f^{u₄}1-i₃-[...]
 (remainder missing)

CBS 8010 appears to be a corner fragment of a type II tablet, pertaining to the bottom left corner of the obverse and the upper left corner of the reverse. Although the size of the signs on the obverse are notably smaller than the norm for this tablet type and the fact the column was entirely filled, lacking the characteristic ending double ruling of an extract, this identification is assured due to the fact that the remnants of a shorn right edge are preserved, as well as the fact that ample blank space occurs to the right of the column.² As such, neither a join of CBS 8010 with Ni 4305 nor its status as a *Sammeltafel* is likely.

Alster, B., 1975, *Studies in Sumerian Proverbs, Mesopotamia, Copenhagen Studies in Assyriology* 3, Copenhagen.
 Alster, B., 1997, *Proverbs of Ancient Sumer*, Bethesda, CDL Press.
 Alster, B., 2005, *Wisdom of Ancient Sumer*, Bethesda, CDL Press.

1) The obverse of the type II tablet CBS 14233 (PBS 13 22) probably contains the incipit of this composition in line 5', which occurs between two double lines following an extract of an unidentified text that mentions Šuruppak: ab-ba ki-sikil tur-ra.

2) It is possible that the author of the obverse began the text intending it to be a type I text, but sometime during the incision of the second column decided to use it as a teaching extract instead.

Jeremiah PETERSON (21-06-08)

42) La date d'accession au trône d'Assarhaddon d'après la chronique babylonienne – La prise de pouvoir par Assarhaddon a donné lieu à un récit très détaillé dans ses inscriptions ninivites. Nous disposons notamment du jour de son accession au trône: « Lors du mois d'*addaru*, mois favorable, le 8^e jour, jour de la fête de Nabû, j'entrai joyeusement à l'intérieur de la ville de Ninive, la ville de ma seigneurie et je m'assis avec plaisir sur le trône de mon père (i ḡ⁷ina¹ iti še iti mit-ga-ri u₄ 8-kám u₄ èš-èš ša ḡnà ii ḡina qé-reb nina^{ki} uru be-lu-ti-ia ha-diš e-ru-um-ma ḡina giš-gu-za ad-ia ḡa-biš ú-ši-ib. R. Borger, *Die Inschriften Assarhaddons Königs von Assyrien*, Graz, 1956, p. 45, § 27. Une nouvelle traduction a été donnée par S. Parpola, *SAA* 9, 1997, p. lxxii-lxxiii; voir en dernier lieu, M. Nissinen, *Prophets and Prophecy in the Ancient Near East*, SBL 12, Atlanta, 2003, p. 137-141.)

Or, une seconde source, la *Chronique babylonienne* n°1 (A. K. Grayson, *Assyrian and Babylonian Chronicles*, 1975, p. 69-87 = J.-J. Glassner, *Mesopotamian Chronicles*, SBL 19, 2004, p. 193-202), donne une date différente :

« On the twenty-eighth/eighteenth day of the month Adar, Esarhaddon, his son, ascended the throne in Assyria » (A. K. Grayson, *op. cit.*, p. 82).

Tous les commentateurs constatent ce fait et laissent donc ouverte la question du jour de son accession. Voir par exemple K. Radner, *PNA* 1/I, 1998, p. 147 : « On the 8th (or 18th or 28th) of Addaru » ou M. Nissinen, *SBL* 12, 2003, p. 142 n. u et J.-J. Glassner, *SBL* 19, 2004, p. 201 : « the [twenty]-eighth day ».

En fait, en reprenant la photo publiée dans A. K. Grayson, *op. cit.*, pl. XIII, il apparaît clairement qu'il n'y a pas la place dans la cassure pour restaurer iti še [u₄ 10/20]+8-kám. Le signe u₄ sur la tablette est toujours écrit en largeur et remplit à lui seul l'espace de la cassure. Je proposerais donc la restauration suivante pour cette ligne : iti še [u₄] 8-kám ... Ainsi, les informations de la chronique babylonienne recouperaient celles des Annales d'Assarhaddon.

Lionel MARTI (03-07-08) lionel.marti@college-de-france.fr
 Institut du Proche-Orient, Collège de France, PARIS (France)

43) Nouveaux textes de Tell Tâban – On ne peut que se réjouir que de nouveaux textes du Habur apparaissent et soient désormais à la disposition de la recherche. Celui qui vient d'être publié dans *Excavations at Tell Taban, Hassake, Syria*, Hirotohi Numoto éd., 2008, p. 156 sqq. est un texte exceptionnel qui comptera parmi les documents qui nous permettront de mieux comprendre le monde amorrite postérieur à Mari. L'édition est extrêmement soignée et pourvue d'un excellent commentaire historique, avec des photographies qui font honneur à la publication. Vu l'intérêt majeur du document, et comme l'éditeur ne s'est pas appesanti sur l'aspect anthroponymique, je livre à l'heure actuelle quelques propositions d'un spécialiste de Mari à l'attention d'éventuels lecteurs. Nul doute qu'un réexamen de la tablette dans un musée syrien permettra d'infirmier ou de confirmer les propositions de lecture qui suivent, quoique ce soient surtout des découvertes ultérieures qui permettront d'aller plus avant dans la compréhension de ces difficiles documents. L. Marti qui prépare une nouvelle édition des textes de Munbaqa donnera une note sur le « SANGA », non répertorié encore dans les textes de Munbaqa.

- l. 3 : ús-sa ki-ta *mu-ut-ka-[š]é-e*, à restaurer dans ARM VIII 6 : 35' ;
- l. 5 : lire *sa-ku-ʾmi-e¹-dIM* ; il s'agit apparemment du même individu qu'à la l. 9 ;
- l. 12 : ús-sa an-ta *mu-ut-AN^o* (cf. ad l. 31) ;
- l. 13 : ús-sa ki-ta *ri-qu* = « vide d'occupant » ; ce n'est pas un NP ; la nomenclature est nouvelle ;
- l. 14 : pour le NP *a-ku-ki*, cf. à Mari : *ak-ku-uk-ki*, M.7155, *a-ku-kum*, M.7331 i, *a-ku-ki-im*, M.8536 : 2 ;
- l. 15 : sag-du ki-ta *ka-šú-um* ; cela indique qu'un des côtés du champ jouxte la steppe [la restauration de la l. 1 de l'enveloppe me paraît très contestable, car elle semble commencer par un KA et non par SAG ; est-il impossible que ce soit en fait ini[m-... i-šf]-su-ma-bu?] ;
- l. 31 : ... igi *mu-tu-d^ami* umb[isa]g ; le signe a été attribué à la face, alors qu'il appartient au revers ; pour ce titre, cf. la liste des sceaux ; je suis ici une idée de L. Marti que je remercie ;
- l. 33 : pour le NP *an-za-nu-um*, cf. à Mari *an-za-an-AN*, d'Ašlakkâ, M.11368 ; l. 35 : lire *da-di-e-pu-uh* dumu *ga-bi-im* ;
- l. 39 : igi *ša-lim-pa-li-ih-dIM* ; pour ce NP, cf. les exemples de Mari : *ša-lim-pa-li-ih-ša*, M.5507 i, *ša-lim-pa-li-ih-dutu*, ARM V 86 5 ; pour *bu-ni₅-AN* (photo?), cf. *bu-ni^o-AN* à Mari, M.12220 ii.
- l. 41 : pour le NP *hi-iš-né-e-dIM*, cf. à Mari *hi-iš-na-dIM*, M.11281, *hi-iš-ni-dIM*, 6562 (XXV) ; au lieu de sanga, lire umbisag, « le scribe ».

Jean-Marie DURAND (04-07-08) jean-marie.durand@college-de-france.fr
Institut du Proche-Orient, Collège de France, PARIS (France)

VIE DE L'ASSYRIOLOGIE

44) Colloque – Le 5^{ème} colloque de l'Institut du Proche-Orient ancien du Collège de France, de la Société asiatique et du CNRS (UMR 7192 : Proche-Orient Ancien, Caucase, Iran) s'est tenu au Collège de France, Amphithéâtre Budé, les 19 et 20 juin 2008. Il avait pour thème « Divination et magie dans les cultures de l'Orient ». Parmi les participants sont intervenus, sous la présidence de Dominique Charpin :

- Jean-Marie Durand, « Divination et magie à Mari » ;
- Michaël Guichard, « Incantations à Mari » ;
- Lionel Marti, « Les hémérologies assyriennes ».

45) Soutenance de thèse – Myriam Marcetteau a soutenu sa thèse sur « La musique à Mari », sous la direction de Nele Ziegler, le lundi 30 juin à la Maison de la Recherche.

46) Colloque – Un colloque sur « Le statut du musicien dans la Méditerranée ancienne (Égypte, Mésopotamie, Grèce, Rome) » s'est tenu à Lyon (Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, Amphithéâtre Benveniste) les 4 et 5 juillet 2008. Le programme concernant la Mésopotamie a vu intervenir :

- Régine Pruzsinszky, « The Social Position of Nar-Musicians at the End of the 3rd Millenium BC » ;
- Dahlia Shehata, « Status and Organisation of the Babylonian Lamentation Singers » ;
- Nele Ziegler et Myriam Marcetteau, « Le statut social des musiciens à l'époque paléo-babylonienne (première moitié du II^e millénaire) » ;
- Dominique Collon, « Le statut social des musiciens d'après leurs représentations dans l'art de la Mésopotamie ».

N.A.B.U.

Abonnement pour un an / *Subscription for one year*: EUROPE / *EUROPA* 18 €
AUTRES PAYS / *OTHER COUNTRIES* 27 €

– Par chèque postal ou bancaire en **Euros COMPENSABLE EN FRANCE** à l'ordre de / *By Bank check in Euros PAYABLE IN FRANCE* and made out to : Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien.

Nota Bene : Pour tout paiement par chèque en Euros compensable à l'étranger, ajouter 11 € / *With checks in Euros payable in other countries, add 11 €.*

– Par virement postal à l'ordre de / *To Giro Account* : Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien,
14, rue des Sources, 92160 ANTONY. **CCP 14.691 84 V PARIS**

IBAN : FR 59 30041 00001 1469184V020 07

BIC : PSSTFRPPPAR

Les demandes d'abonnement en **Euros** sont à faire parvenir à :
D. CHARPIN, SEPOA, 14, rue des Sources, 92160 ANTONY, FRANCE

For subscriptions in USA only :

One year = 34 US \$. Our financial representative in the USA is Pr. Jack SASSON, 230 Divinity School, Vanderbilt University, NASHVILLE, Tenn. 37240-2701 USA. Make check payable to : « Jack M. Sasson »

Les manuscrits pour publication sont à envoyer à l'une des deux adresses suivantes :

Manuscripts to be published should be sent to one of these addresses :

J.-M. DURAND – Cabinet d'Assyriologie, Collège de France, 52 rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS, FRANCE.

e-mail : jean-marie.durand@college-de-france.fr

F. JOANNÈS, 21 allée de l'Université, 92001 NANTERRE, FRANCE. e-mail : joannes@mae.u-paris10.fr

Pour tout ce qui concerne les affaires administratives, les abonnements et les réclamations,
adresser un courrier à l'adresse électronique suivante : nabu@college-de-france.fr

Comité de Rédaction / *Editorial Board*
Dominique CHARPIN - Jean-Marie DURAND
Francis JOANNÈS - Nele ZIEGLER

N.A.B.U. est publié par la Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien, Association (Loi de 1901) sans but lucratif

ISSN n° 0989-5671. Dépôt légal : Paris, 07-2008. Reproduction par photocopie

Directeur de la publication : D. Charpin